

1490
A
46





ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.

LI ROMANS DES ELES

PAR

RAOUL DE HOUDENC,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN ENTIER, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE TURIN,
ET ACCOMPAGNÉ DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES,

PAR

M. AUGUSTE SCHELER,
BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI, CONSEILLER DE L'ACADÉMIE, A BRUXELLES.

BRUXELLES,
LIBRAIRIE C. MUQUARDT,
2, rue Royale,
MÊME MAISON A GAND ET A LEIPZIG.

1868.

(Extrait des Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.)

Tome XXIV, 2e série, tome IV.



LI ROMANS DES ELES,

PAR

RAOUL DE HOUDENC,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS EN ENTIER, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE TURIN, ET ACCOMPAGNÉ DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES.

PRÉLIMINAIRES.

Des notices plus ou moins étendues ont été consacrées à Raoul de Houdeng par MM. A. Duval et E. Littré dans l'*Histoire littéraire de France* (t. XVIII, pp. 786-792 et t. XXII, pp. 868-870), par M. Holland dans son travail sur Chrétien de Troies (Tubingen, 1854, pp. 51 et 52, note), par M. Dinaux dans ses *Trouvères* (t. IV, p. 598 et suivantes), et en dernier lieu par M. Ferdinand Wolf dans son mémoire académique : *Ueber Raoul de Houdenc und insbesondere seinen Roman Meraugis de Portlesguez* (Vienne, 1865). Je puis donc me dispenser de m'engager ici dans des particularités sur l'existence, ou dans des considérations sur le mérite littéraire de ce ménestrel. Cependant je tiens à déclarer que, pour avoir offert une de ses compositions à une Académie belge, je ne partage pas l'avis de ceux qui placent le Houdeng, d'après lequel il se nomme, dans notre province de Hainaut. Le passage d'Hugues de Mery qu'ils allèguent en faveur de leur opinion n'a plus aucune valeur; il est

reconnu que le mot *hennier*, qui d'ailleurs n'a jamais été vu ou lu que par Pasquier, y est fautif et qu'il repose sur une mauvaise lecture ou sur une inintelligente interprétation de *hasnier* ou *ahanier*. Laissons donc Raoul à la Picardie; lui-même y a tenu: dame Peneance, qu'il a visitée en cheminant vers le Paradis, lui ayant demandé son domicile, il répondit sérieusement : « Sans folie »

Dame, je suis de Picardie.

Je dirai encore que je n'accepte pas non plus, avec M. Dinaux, le fameux fabliau du *Chevalier de l'Épée* pour une œuvre de notre Raoul; en ceci, comme ailleurs, le savant auteur des *Trouvères* s'est borné à affirmer, sans s'enquérir d'aucune preuve.

Quatre poëmes seuls peuvent, avec la certitude possible en ces matières, être attribués à Raoul; ce sont :

1° Le *Songe d'Enfer*[1].

2° Le *Songe* ou *la Voie du Paradis*[2].

3° Le roman de *Meraugis de Portlesguez*, vaste composition inédite qui, jusqu'en 1865, n'était connue que par le fragment initial, inséré par Ad. Keller dans sa *Romvart* d'après le texte d'un manuscrit du Vatican, et dont le professeur Wolf, dans le mémoire cité ci-dessus, a donné une analyse très-détaillée d'après un manuscrit de Vienne. Espérons que cet important poëme trouvera bientôt son éditeur. Enfin,

4° Le *Roman des Ailes*.

C'est la dernière de ces quatre compositions poétiques que je produis

[1] Publié par M. Jubinal, à la suite de ses *Mystères inédits du XVe siècle* (t. II, pp. 384-403) et en partie reproduit par Tarbé à la suite du *Tournoiement Antéchrist* (p. 135). Une réimpression, faite conformément aux exigences plus sévères de la critique actuelle et à l'aide des divers manuscrits connus depuis, serait fort bien venue.

[2] Publié par M. Jubinal, parmi les notes et éclaircissements du t. II des *Œuvres de Rutebeuf* (pp. 227-260), comme le précédent, d'après le n° 7218 (837 nouveau) de la Bibliothèque impériale de Paris. La collation des mss. de Turin et de Bruxelles, et une lecture un peu plus attentive, permettrait d'apporter à ce texte de notables améliorations.

dans les pages qui suivent, d'après le même manuscrit d'où j'ai tiré le fabliau de la *Veuve*. Lorsque, en 1865, je me donnais la peine d'en prendre copie, je la croyais inédite. « Ce dit important », écrivait M. Arthur Dinaux en 1863, « dont on a bien peu parlé jusqu'ici, et qui *n'est pas encore publié* à notre grand regret, se trouve à la Bibliothèque impériale dans le ms. 7218 et dans celui de Saint-Germain, 1830. » L'auteur des *Trouvères* s'était trompé et m'a trompé à mon tour. Le roman des Ailes a été, dès 1851, recueilli par M. Tarbé dans les appendices de son édition du *Tournoiement Antéchrist* (pp. 149-164). Heureusement, pour ma satisfaction personnelle, l'inspection de ce texte imprimé, loin de me détourner de mon projet de publication, me le fit reprendre avec plus d'ardeur. Non seulement ce texte est inintelligible, grâce à de nombreuses méprises, imputables tantôt au scribe du codice, tantôt à l'éditeur moderne, mais il présente en outre une importante lacune de 108 vers. La correction grammaticale y est également fort négligée. Malgré ces défectuosités de la version imprimée, celle-ci m'a été utile pour éclaircir quelques passages ou remplir deux ou trois lacunes de ma copie et pour confirmer les corrections peu nombreuses que, dès l'abord, j'avais jugé nécessaire d'y introduire. Afin de donner à mon texte toute l'autorité désirable, j'ai tardé de le livrer à la publicité, jusqu'à ce que j'eusse procédé au collationnement d'une troisième version, celle du ms. 7218 (837 nouveau) de la Bibliothèque impériale; et en effet cette opération, pour laquelle je mis à profit quelques heures disponibles lors de mon dernier séjour à Paris, me permit de recueillir quelques variantes intéressantes et me fortifia dans mon opinion que le manuscrit de Turin est supérieur aux deux autres à tous les points de vue où se place la critique. En un mot, j'ai la satisfaction d'avoir, à l'aide d'une lecture attentive du manuscrit et de la comparaison réfléchie des variantes, produit un texte relativement exact et certain [1].

[1] Ce n'est qu'à mon retour de Paris que je me suis aperçu que le ms. du fonds de Saint-Germain suivi par Tarbé et celui du même fonds indiqué par Dinaux portaient deux chiffres différents (1239 et 1830); il y en a donc deux, dont le dernier m'a échappé; je doute qu'il m'eût été de quelque secours.

Et l'on ne niera pas que ce poëme valût les soins critiques que j'y ai donnés. S'il n'offre pas les traits acérés du Songe d'Enfer, ni les riches descriptions de la Voie du Paradis, ni les brillants récits du roman de Meraugis, il n'en est pas moins un monument digne d'attention de la littérature française de nos contrées à la fin du XIIe et au commencement du XIIIe siècle. La moralité (car c'est à ce genre poétique qu'appartient *li romans des Eles*) ne comporte pas les allures ni la couleur du récit ou de la satire ; la pensée s'y dégage avec moins de netteté, et une logique serrée, un enchaînement rigoureux, on le sait, ne sont pas le fort des rimeurs didactiques de cette époque. Néanmoins notre pièce n'est pas dépourvue de mérite, même au point de vue du style ; sauf quelques passages un peu traînants, on y trouve de la grâce, de la légèreté et de la vigueur dans l'expression. Pour le fond des idées, je ne veux pas en faire grand cas ; le sujet laissait peu de champ à l'imagination et à l'invention poétique. En un mot, il m'est avis que pour le critique qui tient compte du temps et du genre, notre poëme ne démentira pas l'estime qu'accordait à Raoul, vers 1230, l'auteur du *Tournoiement Antéchrist,* quand, l'associant à Chrétien de Troies, il s'exprimait ainsi sur ses illustres devanciers :

Onques bouche de chrestien
Ne dist si bien comme il disoient,
Mais quant il distrent, il prouvoient
Si biau françois trestout à plain,
Si com il leur venoit à main.

Si toutefois, les vers de Raoul n'avaient point par eux-mêmes l'heur d'intéresser un bien grand nombre de lecteurs, peut-être voudra-t-on vouer quelque attention au commentaire dont l'éditeur a cru devoir les accompagner. En le rédigeant, il s'est placé au point de vue tant de l'intelligence du texte, que des intérêts de cette science en plein développement que l'on appelle la linguistique romane, et que nous pourrons, dans notre cercle, appeler très-convenablement l'*archéologie de la langue française*.

BRUXELLES, *décembre 1867*.

ANALYSE DU POËME.

Le poëte, après un long repos, se propose de reprendre son métier et d'enseigner aux chevaliers les préceptes de la vraie courtoisie, dont ils sont appelés à être des modèles. Car, hélas, les chevaliers ont perdu la conscience de leur noble mission et se détournent de la voie que leur prescrivent l'honneur et les devoirs de leur ordre. Qui les rappellera dans le droit chemin? Qui le mieux a su remarquer et les grandeurs et les faiblesses de la chevalerie? Qui le mieux est à même de la juger et de l'éprouver, sinon les ménestrels qui vivent à son service, témoins de ses vertus et de ses vices? Eux surtout sont avantageusement placés pour découvrir chez un chevalier ses dispositions, soit à la largesse, soit à l'avarice. « Vers » iaus n'a point de repostalhe! »

Après avoir touché ce point de la libéralité — point capital pour les *Trouvères* — le poëte introduit cette classe de chevaliers qui se croient, par la gloire de leurs hauts faits d'armes, dispensés de la largesse, qui dans leur arrogante suffisance dédaignent de se livrer à munificence; et c'est ce qui lui fournit la matière de son poëme : « La *prouesse* est vaine et ne confère aucun titre à l'estime, si elle » n'est pourvue de deux ailes, qui sont *Largesse* et *Courtoisie.* »

A leur tour, chacune de ces deux ailes sera composée de *sept plumes*, dont l'énumération et la signification constituent le corps du poëme (vv. 144-510).

Les *pennes de largesse* (vv. 150-268) sont :

La hardiesse (le courage), mère de la largesse;

L'absence de calcul minutieux sur les ressources dont on dispose;

Le désintéressement dans la munificence;
Tenir fidèlement sa promesse ;
Donner promptement;
Donner largement;
Régaler souvent.

Les *pennes de courtoisie* (vv. 269-510) sont :
Honorer l'Église;
S'abstenir d'orgueil;
S'abstenir de vanterie;
Aimer la joie et respecter la femme ;
Fuir l'envie;
Se garder de la raillerie et des méchants propos ;
Aimer sérieusement et sans désespérer.

Arrivé à cette dernière penne, l'auteur avait épuisé son sujet; mais il est en veine de rimoyer, et la mention de l'amour l'arrête sur ce terrain. Il tient encore à nous exposer, dans les vv. 511 à 632, les peines, les effets merveilleux et les grâces de l'amour, en comparant successivement ce suprême élément de la courtoisie à la mer, au vin et à la reine des fleurs, la rose.

Après cette digression, enfin, le poëte recommande à ses auditeurs de bien méditer ses enseignements et de se procurer, sinon toutes, du moins l'une ou l'autre des plumes qu'il a décrites; puis il termine en prenant soin de donner un titre convenable à sa composition.

LI ROMANS DES ELES.

Tant me sui de dire teüz
Ke bien me sui aperceüz,
Qui trop se taist, ke de trop taire
Ne poroit nus grant chatel faire.
Por ce me plaist en mon romans
Ke des chevaliers vos comans
Noviauz moz, ù ilh poront prendre
Exemple et cortoisie aprendre ;
Et moi poise que je ne puis
Plus bel trovẹr que je ne truis.
Et ki d'yaux dist chose certaine,
Chevalerie est la fontaine
De cortoisie, qu'espuisier
Ne puet nus, tant sache puisier ;
De Dieu vient et chevalier l'ont ;
Tant que en croist par tot le mont,
Vient d'eauz. — Comment? — Elle est lor lige
Dès le copel jusqu'en la tige :

[1] Mon ms. porte en titre : *Dit des .VII. eles*. Cela ne répond pas au sujet du poëme, qui traite de deux *eles* ayant chacune *sept* pennes. J'ai substitué le titre indiqué par l'auteur lui-même dans le dernier vers.

LEÇONS RECONNUES FAUTIVES DANS MON MANUSCRIT ET CORRIGÉES DANS MON TEXTE : 3 *et* p. *ke*. — 16. *en croit*.

Autre gent n'en ont fors l'escorce.
De cortoisie estuet par force,
S'acuns est ki point en retiengne,
Que ilh le wet et ilh le tiengne
Des chevaliers et [de] leur non,
K'il n'en croist point s'en lor fiez non;
Tel hautece et tel dignité
A en lor non, par verité,
Si fust drois que chascuns seuvist
Ce qu'à lor non apartenist.
Por coi? De coi sui je à malaise?
I voi je riens qui me desplaise?
Oïl : la riens que nus n'i truist
Ki plus lor grieve et plus lor nuist :
Si est ce k'en chevalerie
Li plusor ne s'entendent mie,
Ne ne sèvent, si c'est meffais,
Le chevalier por coi fu fais
Ne qu'à lor non apertendroit
A faire. Car li nons, par droit,
Est propres nons de gentilh[ec]e.
Tant est li nons, de sa hautece,
Sor toz les autres nons ki soient,
Ke, se ilh bien reconnissoient
Ke li nons est de haut afaire,
Asseis font de choses que faire
N'oseroient. — Por coi? — Por honte.
Mès ne sèvent qu'al non amonte,
Car tels por chevalier se tient

23. Les mots ou les lettres renfermés entre crochets sont omis dans mon manuscrit. — 24. *Ne croist point sor lor fiez non.* — 31. *nus i truist.* La négation *n'i* me semble, sinon indispensable, recommandée par le sens. — 37. Le copiste divise par inintelligence *apert en droit.* — 38. *perdroit.*

Ki ne seit k'al non apartient,
Fors seulement « chevaliers sui » :
C'est quanqu'il seit dire de lui.
Se chevalier, à droit esgart,
Chil qui n'ont à lor non regart,
Ne conoissent [si est grans dues]
Aus ne lor non, ne lor nons eus,
Ques conoist dont ? — Li conteor,
Li hiraut et li vileor.
De chiauz dist Raols de Hosdent,
Ke sont esproveit merestent
De chevalerie esprover ;
Et par itant le vuelh prover
Ke, cant li marcheans assemble
L'or et le melestent ensemble,
Sel fiert al melestent, et lors
Puet on conoistre, se li ors
Est blans u marcheans u fins ;
Et par itant, ce est la fins,
Conoist on par les menestreus,
Qui es places et es hosteus
Voient les honors et les hontes,
Des queis on puet dire biauz contes
Et des queis non. Car je vos di,
Cant li conteres a fini,
Tant qu'il est poins de demander,
Larges ne puet contremander
De largece, s'il l'a el cors,
Ke la pointe n'en pere fors ;
S'il a de quoi, doner l'estuet

51. *Chevaliers*. — 54. *Kaus ne l. n. ne lor non eus*. — 58. *Ki sont esprouveit et m*. — 63. *et lor*. — 68 *hosteis*. — 71 *vo di*.

Presentement, et s'il ne puet
Doner et li covient prometre,
Ilh i seit si francement metre
S'essogne et si bel deviser,
Que toz li mons puet aviser
Le talent qu'il a de bien faire.
Mais li avers est d'autre afaire ;
Car se ilh done, tant tenra
Son don, que gré ne l'en sara
Chis cui ilh done ; et s'ilh promet,
Tantes aconquestes i met
En ses promesses, *qu'erranment*
Puet l'en savoir certainement
Que sa promesse est nule chose.
De son cuer, ù honte repose,
Qui est d'anui feruz en char,
Ist uns vains mos faintis d'eschar,
Frois et relens et sens saveur,
Si crus que cant je l'asaveur,
Je senc qu'il musist de fainté
Et en boies de mavaisté,
Mols d'armes et tars de sojor,
Espès de honte et clers d'onor,
Aigres d'agait, vains de proueche,
Ke li relens de la pireche
K'ilh a el cuer covient qu'en isse.
Ne sai que je vos en desisse
Des autres, mès de tant m'est bel
Ke li mot sèvent le vassel ;
Tant qu'al parler sont coneü

89-91 Ces trois vers, dans mon ms., sont par l'étourderie du copiste, réduits au suivant : *En ses promesses, en nule chose.* J'ai comblé la lacune d'après la version de P. — 94 *de char.* — 99 *sojors.*

Des conteors, ki ont veü
Lor biens, lor mauz ; je dis sans falhe,
Vers iaus n'a point de repostalhe ;
A un mot, ke de riens ne dot,
Ce sont chil qui conoissent tot.

Por ce me poise, sans mesprendre,
Ke nus i trueve ke reprendre
Ne ke blamer ne que redire.
Et que di je ? Vuel je dont dire
K'il soit nus chevaliers vilains ?
Nonil ; mais li un sont do mains
Ke li autre, en trestoz les leuz ;
Si en i a asseis de cheuz
Ki sont si del plus en prouece
K'ilh ne dengnent faire largece,
Ains se fient si durement
En leur prouece qu'erramment
S'i fiert orguez, ki lor comande
A véer se on lor demande,
Et dient ke n'est pas honors.
« De coi dot je ces lecheors ?
» Donrai dont je ? donrai por coi ?
» Ke pueent ilh dire de moi ?
» Ne sui je cil al grant escut ?
» Je sui chil qui tot a vaincu,
» Je sui li miedres de ma main,
» Je sui d'armes passeis Gawain. »
Avoi, signur, ke ke nus die,
N'afiert pas à chevalerie

113 *ne* p. *me.* — 117 *Ki soit.* — 118 *li uns.* — 119 *autres.* — 131 *je* omis. 135 *ken ke.*

Ke chevaliers por sa prouesce
Doit avoir en despit largesce,
Car par prouece, à droit conter,
Ne puet nus en haut pris monter,
Se la proeche n'a .ij. eles ;
Si vos dirai de coi et queles
Ces .ij. eles couvient à estre.

Largece doit estre la destre
Et la senestre Cortoisie,
Et se chascune est bien fornie,
Il covient, à droit deviser,
K'en chascune, por droit aler,
Ait .vij. penes. — Par quel raison ?

En l'ele qui Largece a non
Est la premiere pene tele,
Por ce que Largece a non l'ele,
C'on soit en largece hardis.
Car par drois poins et par drois dis
Puet on prover oltréement
Ke Largece est de Hardement
Estrete et [de] Hardement vient.
Et nos savons que pou avient,
En nul païs, ne loing ne près,
Ke nus soit larges et malvès.

La seconde est de tel affaire
Ke hons qui vuet largece faire

137. *Par sa pr.*; *por,* qui est la leçon de P., convient beaucoup mieux.

148-149. *K'en chascune poroit aler En .VII. penes.* J'a substitué à cette leçon impossible celle de P., qui s'en rapproche le plus.

Ne doit pas garder à avoir
Ne ke sa terre puet valoir.
Jà chevaliers, se Diés me saut,
Puis qu'il enquiert que sables vaut,
Ne montera en grant hautece ;
Ne chil n'est pas plains de proece,
Ne d'onor ne de hardement,
Ki ne donne plus ne despent,
Et en folie et en savoir,
Ke sa terre ne puet valoir.

La tierce pene senefie,
Ki fait de largece s'amie
Et vuet de largece avoir pris,
K'il ait toz jors son conseil pris
De doner à poure et à riche.
Je di que de largece triche
Chil ki done, cant il regarde :
« De cestui pues tu avoir garde ;
» Cis est bien del conte u del roi ;
» Cis puet à cort parler de toi ;
» Cestui donrai, car ilh me donne,
» Noient al poure. » Ce n'adonne
Riens à largece, ains samble force ;
Mais qui en largece s'enforce
Et vuet estre larges parfis,
Si doinst del sien as desconfiz
Et ne regart pas, à son don,
Ki l'en rendra le guerredon ;

167. *grant largece.* La leçon de P. et T., que j'ai adoptée, est évidemment meilleure. — 168. *de grant haltesse.* Ici encore j'ai suivi les mss. de Paris, comme répondant mieux à l'enchaînement des idées. — 189. *regar.*

Car largece, sans nul redot,
Jue del sien à tot por tot.

La quarte pene, à droit esgart,
Si est que on se tiegne et gart
De prometre, se on ne vuet
Doner, car ki promesse acuet
Sor lui et puis ne la vuet rendre,
Saveis que ilh i puet atendre ?
A honte li puet atorner ;
Puis qu'il n'a talent de doner
Et ilh fait l'ome por son don
Venir .x. fois en sa maison,
Si li a bien la voie aprise,
Ke plus i va et moins le prise ;
Et por itant pulent savoir
Li aver, li serf à l'avoir,
Cant c'est qu'il n'i vuelent plus metre,
Ke c'est folie del prometre.

La quinte penne, c'est l'ensengne
Qui à toz les larges ensengne
Ke chascuns asavort son don.
De quel savour ? par quel raison
Puet on son don asavorer ?
La savors est del tost doner.
Ki morsel sans savor englot,
Emplir en puet son ventre tot,
Mais jà tant n'emplira la pance,
Ke li cuers en sente pitance,
Confort n'aïde ne socorse :
Tot assiment emplist la borse

192. *par tot.* — 209. *tost* p. *c'est* (évidemment une erreur). — 214. *tot doner.*

Dons terminois, mais à nul fuer
Jà ne joindra si près do cuer
Com cil qui vient presentement.
Itant sachent certainement
Tuit chil ki vuellent estre large,
Ke dons est sans savor qui targe.

La sixte penne à large aprent
Ke larges donne largement ;
Et s'il avient qu'ait mal assis
.iij. dons u .iiij. u chinq u .vi.,
Por se s'acuns dist erramment
Qu'il done le sien folement,
Ne doit estre par lui pensé
Ke reprochiet ne regreté
Soient si don por riens c'on die ;
Largece, qui qui la sordie,
Ne voroit pas tant trespasser,
Ne nus larges ne doit penser
A son don puis que doné l'a,
Ains doit penser que ilh donra.

La sesme penne en l'ele destre
Aprent que, qui vuet larges estre,
K'ilh doit bel doner à mangier ;
Larges ne doit son cuer changier.
Par coi ? — Par ce que ilh avient
Cele largece, dont avient
A celui cui ele remaint

223-24. Ces deux vers indispensables manquent à ma copie. — 225. *Ke chil.* — 232. *Queis* p. *qu'il.* — 241. *La septime en.* — 242. *qu'il vuet cortois estre.* — 243. *K'ilh doit doner des biaz manger.*

Ke toz jors en largece maint;
Toz jors remaint, et Dieux comant :
Doneis à manger largement.
Est ce donques si grant prouece ?
Tot chil le tinent à largece
Qui en largece s'aperchoivent.
Saveis por coi tot large doivent
Ceste costume maintenir ?
S'acuns larges vuet cort tenir
Et mande gens por honorer,
Tant ne seit à sa cort mander
Dames et chevaliers divers,
Ne tant n'i donra mantiaus vers,
Ne tant nel fera volontiers,
Ke, s'il est mavais vivendiers,
Ke chil ne dient, chele et chil,
Al departir : « Honis soit ilh ! »
Tele est la costume qui cort,
Et s'est la droite riele à cort
Ki de plusors gens est suivie :
« Ki n'a cote, si ait cuirie ».

Bien ai de largece avisées
Les .vii. penes, que devisées
Les ai en ele. Or recovient,
Por ce que volenteis me vient,
Ke de l'ele de cortoisie
Les .vii. cortoises penes die
Coment ont non, quel doivent estre.

251. *dont* p. *donques.* — 257. *Il mande;* j'ai préféré, pour la structure de la période, la leçon *Et* de la version T. — 261. Vers sauté dans mon ms. — 263 *chil et chil.* —265. *de cort.* — 268. *cuivrie.* — 269. *avisée.* — 274. *cortoise pene.* — 275. *on non qués.*

La première en l'ele senestre
Ke j'ai Cortoisie appelée,
Ki premiers doit estre nomée,
Est la première en l'ele asise :
Si est d'onerer sainte glise ;
Car drois est, et raisons s'i tient,
K'à tous preudomes apartient
K'ilh s'i doient bien regarder.
Car por sainte glize garder
Fu chevaliers només anchois,
Ne doit estre només cortois
Ki sainte glize desoneure,
Car jà ne l'iert ne jor ne eure.
Car bien sachiés, que que nus die,
K'il n'est si biele cortoisie
U nus hons puisse demorer,
Ke de sainte glize onorer.

La seconde après la première,
Je di qu'ele est de tel manière,
Que chevaliers por sa bonté
Ne por haut pris, ne por biauté
Qu'il ait, ne tant soit mervelheus,
Que jà por ce soit orgueilheus ;
Car je di, et prover le vuelh,
K'entre cortoisie et orguelh
Ne poroient conjoindre ensemble.
Por coi ? — Por ce que il moi semble

279. *En* p. *est.* — 280. *Si est doners à* (leçon contraire à la pensée de l'auteur). — 292. La rime, le rapport avec v. 287, et l'accord des deux autres mss. m'ont fait substituer *onorer* à *agarder*.

Qu'en tous poins naist de cortoisie
Honurs, et d'orguelh vilonie.

La tierce penne qui tenir
Doit en l'ele, c'est qu'astenir
Se doit chil qui cortois vuet estre,
De vanter ; quar il ne puet estre
Sans vilonie ; cant vanter
Ne fist onkes bial chant chanter :
De vanteor, ce semble anui ;
Nus n'iert jà bien loés par lui.
Ki vuet estre drois chevaliers,
Ne doit mie estre trop parliers,
Car chevaliers, n'en doteis pas,
Doit haut ferir et parler bas.

La quarte pene doi je dire
Qués ele est et de quel matire :
Ke nus cortois ne doit blamer
Joie, mès toz jours joie amer
Et entre les enjoïssans
Joie faire et estre joians
De lor solas et de lor vie ;
C'az chevaliers est cortoisie
K'ilh oient volentiers chançons,
Notes et viëles et sons
Et les desduis des menestreis.
Avec tot ce doit estre teis,

303. *Que tous.* — 305. *que tenir.* — 306. *atenir.* — 308. Vers omis. — 309. *can* p. *cant;* l'apocope du *t* final devant une consonne se présente plusieurs fois dans mon ms. ; ainsi au v. suiv. *chan* p. *chant.* — 311. *essemble* p. *ce semble.* — 318. *maniere.* — 326. *Et notes.* — 328. *to ce.*

Se ilh ot de dame mesdire,
K'ilh face une autre chançon dire.
Por coi? — Por ce n'est pas raison
Que de nule dame par non
Oie chevaliers vilonie
Dire, qu'il ne la contredie
En toz poins, et li doit desplaire;
Car, ki cortois est, il doit faire
S'amur as dames si comune
K'il les aint trestoutes por une.

La quinte penne à qui je tois,
Cele defent à toz cortois
Une teche qu'en mainte cort
Empirie est et trop i cort.
Queis est la tece? — C'est envie:
Cele qui del pior s'envie,
Cele qui toz les maus sortient,
Cele dont vilonie avient
A chiaux ki de li font lor maistre.
Por li di, qui cortois doit estre,
S'ilh a segnor et ilh avient
Ke li sires cui ilh se tient
Soit de largece convoiteus,
Qu'il gart qu'il n'en soit envieus
Del bel don. S'on le done autrui;
Ne doit estre pensé par lui
Qu'il le deslot et contredie,

331. *raisons* (l's ne convient pas ici et n'est d'ailleurs pas de règle dans les locutions impersonnelles). — 333. *Oient chevalier* (le pluriel serait en désaccord avec le v. suiv.). — 338. *K'il les ait trestoute*. — 341. *cors*. — 342. *est* omis. — 345. *tot le mains*. — 348. *Par li*. — 352. *gardeis* p. *gart*. — 353. *non* p. *don*. — 355. *Delot*.

Car ne seroit pas cortoisie,
Et chil n'aime pas son sangnor,
Ki li desloe à faire honor.
Por ceus le di qui mestre sunt
Ki od les riches sangnors vont
En toz païs, et près et loing,
Ne jà em place, à grant besoing,
N'aront à lor sangnor mestier.
Toz jors servent de lor mestier :
Cant ilh avient que soffraiteuz,
Ki sont de prendre besogneus,
Vinent à cort por demander,
Il salent por contremander
Le don, dont ilh aroient ire,
Si dient à lor sagnor : « Sire,
» Chascuns vos prent, chascuns vos robe ;
» Chis enporta à Paskes robe,
» Chis .xxx. sous, chis autres .xx.,
» D'ilec al tierc jor, si revint :
» Or est à vos, or vuet ses gages.
» Sire, font ilh, cil n'est pas sages
» Ki les atrait ne qui lor done ;
» Ki en largece s'abandone,
» Jà en richese ne morra. »
Ensi dient; jà ne donra
Si bel don qu'ilh ne contredient.
Sovent avient que quanqu'il dient
Torne à noiant et noiant font ;
Car li sires à cui ilh sont

358. *Delot* (l'indicatif est préférable). — 360 *sangnor*. — 365. *que besogneus*. — 374. *Revient*. — 377. *les* p. *lor*. Les vv. 377-78 étaient transposés dans le ms. de Turin.

Les voit sovent et conoist bien
Et ne laroit por nule rien —
Tant est larges et de haut pris
Et tant a le doner apris,
K'ilh ne s'en poroit pas tenir —
Ke, quant ilh puet del sien tenir,
Ne doinst, et plus, se plus avoit.
Et li envieus, qui ce voit
Ke done à toz et lor fait bien,
Et ilh ne puet faire le sien,
S'uns autres un bial don en lieve,
Cant ilh n'i part, et ke li grieve, —
Grieve ? Si fait ; tez est lor vie
As envieus, ke lor envie
Lor grieve, cant ilh voient faire
Largece ; tez est lor afaire ; —
Si samble par droite raison
Le chien qui gist lez le mulon.
Coment? Ch'aroi je tost prové.
Cant li chiens gist enmi le pré
Lez le mulon, et ilh avient
Que por manger à ce fain vient
La vache seule, li chiens saut
Contre la vace et si l'asaut
Et chace loing ; tez est li chiens
Ke ne lairoit manger por riens
La vace qui a moult grant fain,
Et si ne peut manger del fain.
Tez est la vie à losengier ;
De son signor fait eslongier

393. *ki done. . et li f. b.* — 393. *s'ons.* — 396. *pert* p. *part.* — 407. *Et li chiens.* — 410. *Ke nel lairoit* (n'est pas absolument rejetable ; l'emploi pléonastique du pronom personnel est habituel chez les trouvères).

Frans homes et boter arriere
Et ne vuet en nule maniere
Ke nus ait part à son avoir;
Nis n'en puet à son œz avoir,
Ne li avoirs ni li fait bien,
Nient plus que li mulons al chien.

La sixte penne aprent par droit
Ke chevaliers estre ne doit
Colpoieres ne mesdisans;
Ja de vilains gas mal gisans
Ne sera cortois costumiers;
Bien sache, ki est chevaliers,
S'il le prent, ilh prent le pior.
De chevalier copoieor
Puet on bien dire tel reproche,
Ke en la main et en la boche
Ne puet ilh pas biauz cops avoir;
Anchois covient, par estovoir,
Que li cop li viengnent à main
U à la boche u à la main.
De chevalier je ne di pas
K'entre autres chevaliers biauz gas
Et biauz cops ne doie retraire
Et toute vilonie taire.
Tot ce siet, mais n'est pas honors
Cant il content az lecheors :
Ce me desplaist, ce n'est pas bon,
Cant por lor non laissent le son.

428. *Copoeor.* — 429. *Tele.* — 430. *U en la boche;* leçon contraire au sens. — 433. *Li cops li viengne.* — 436. *Autres* est omis. — 437. *Ne doe.* — 439. *Honur.* — 440. *Conte;* l'accord avec *lessent* du v. 442 et la mesure recommandent le pluriel.

Chil qui tienent ce jou parti,
Ce sont chevalier mi parti,
Car ilh sont chevalier nomé
De mi et lecheor de mé.
Por ce que lecheor se font,
Sel quident estre, mais non sont,
Ne jà ne le seront par droit;
Car nus lechieres ne poroit,
Por nule riens qui peüst estre
Lechieres et chevaliers estre;
Ains covient qu'il soit toz entiers
U lechieres u chevaliers,
Quar li nons de chevalerie
Est contrepois de lecherie,
Ne jà n'avenra par raison
Que l'uns toille à l'autre son non.
Et, s'il avenoit que fortune,
Ki contre raison met rancune,
Fesist que chevaliers fuist teiz,
Et chevaliers et menestreis,
Or soit à dire tot le voir,
Quel escu devroit il avoir?
Quel escu? C'est legier à dire.
Li nons m'en aprent le matire,
Sel dirai, car mes cuers s'avise
A dire diverse devise
De lui et de l'escu. Coment?
C'est chil qui à tornoiement
Porte l'escu al non divers;

446. *De mé* est peut-être fautif pour *clamé*, qu'ont les mss. P et T.; voy. les notes. — 449. *Nel* p. *ne le*. — 455-58. Ces vv. manquant dans ma copie, ils sont empruntés à P. — 464. Vers omis, emprunté à P. — 465. *A kel escu*. — 466. *Maytire*. — 467. *Dira;* ma correction s'accorde avec la leçon de P.

C'est li escus à .ij. envers,
Ki est partis de lecherie
A .i. blame de vilonie,
A .iiij. rampunes rampans,
A une langue à .v. trenchans,
Ki l'escut porprent et sormonte,
L'escut al mireor de honte,
A lyon portrait de manaces.
.I. tez escus en totes places
Pent à tel col; je n'en di plus,
Ne je ne quit qu'il en soit nus
Ki tel escut doive porter;
Bien doit chascuns son cors oster
K'à son col tel escu ne pende;
Diex toz preudomes en defende !

La setime n'oblie pas.
Kez est? Ele est de tel conpas
C'à toz cortois, par sa maistrie,
Aprent, ki vuet de cortoisie
Par devant toz passer le cors,
K'ilh soit amis et ait amors.
Aint à certes, u autrement
Nel feroit jà cortoisement;
Chevaliers ki amis se claime,
Cant ilh le dist et li cuers n'aime,
K'esce à dire? C'est nule choze,
Je m'en merveilh cant penser l'oze.
Non pas por ce je ne di mie,

482. *que ce soit nus* (également la leçon de P.); le sens recommandait trop bien la leçon de T. pour ne pas l'admettre. — 489. *pert* p. *par*. — 491. *A devant toz*; le sens et l'accord des deux autres mss. appuient ma correction.

Ki est amis et a amie,
Ke sovent d'amors ne li viengne
Paine et travas; quanqu'en aviengne,
Ki en amur met sa science,
Par amurs doit, en pacience,
Tout prendre en greit et tot igal
Et joie et duel, et bien et mal,
Ke nule riens ne li griet point.
Por coi? Amurs, en un seul point,
Li puet rendre par ses bontez
Dont tous ses maux li vient santez.

Teiz est amurs, teiz sa poissance
Trois choses samble, sans dotance.
Amurs ki fait la gent amer
Resemble rose et vin et mer.
Coment? — Ce seit on vraiement,
Qui en mer entre, ultréement
Se paine d'ariver à port,
U ilh vuet que sa neis l'aport.
Enmi la mer tantost avient
Ke une tormente li vient
Ki tot depiece et tot devoie
Et sace sa nef en tel voie
Ke tot pert. Et ravient sovent
A un autre ki a bon vent,
Ke sens torment et sans grant paine
Li bons vens à droit port le maine;
Ensi li vens en mer desert
Ke chis i gagne et chis i pert.
Aussi ki d'amurs s'entremet,

507. *grief* p. *griet*. — 509. *vendre par sa bontez*. — 525. *Ki sens*.

Si tost con en amurs se met,
Si saut uns vens ki tous jours vente.
Kez est li vens ki le tormente ?
La parole de fauses gens.
Ceste parole, c'est li vens
Ki jà ne laira parvenir
Al port ù ilh vora venir.
Cant ilh avient que vens l'acuet
Ki là le maine ù aler vuet,
Si est riches et plus cheans
Cent tans ke n'est li marcheans
Ki gaagne mil mars ensemble.
Ensi amurs la mer resemble
Et joe des siens à la brice
Ke chil en sont poure et cil rice.
Ki en mer entre et plus s'y paine,
Plus trueve en mer dolor et paine ;
Bien en portrait amurs son non ;
En amurs n'a se paine non,
N'aura, por coze qui aviengne,
Tant ke chascuns à son port viengne.

De mer et d'amurs ai retrait
De coi li uns l'autre portrait ;
Après m'estuet, sans plus atendre,
Por ce ke j'ai enprunté rendre,
Que je prueve u ke je devin
De quoi amurs ressemble vin.
De coi ? Ch'arai je tost proveit.
Li plusor l'ont en vin troveit :

531. *un vens*. — 533. *fause*. — 534. *C'est la parole, c'est li vens*. Malgré l'analogie de la variante de P., j'ai vu dans *cest la* une méprise des copistes et l'ai, pour la facilité du sens, corrigé en *ceste*. — 550. *por* p. *port*. — 552 *li un*. — 554 *j'ai et pron et rendre* (ce qui n'a pas de sens).

Ki prent del vin et douc l'entone,
Quant li vins est dedans la tone,
Li vins se pere et esnetie
Ke jà n'i remanra putie
Ke ne get hors, si ke li vins
Remaint si nés, si purs, si fins,
Si biauz, si clers ke vins puet estre.
Tot ce avient d'amors à naistre.
Coment ? Cant amors naist el cuer,
Come li vins ki gete puer
L'ordure dont ilh se netie,
Jete amurs fors le vilonie
Del cuer, ke point n'en i remaint,
Si ke l'amurs ki el cuer maint,
Remaint et pure et nete et fine,
Come li vins cant ilh s'afine.
Del bon vin itant vos promet :
Ki bon vin en bon vassel met,
Toz jors en vaut miez li vaissiaz,
Kar del bon est bons li esseaz.
Ausi ki en amor s'est mis,
S'il a .i. jor esté amis,
Tous jors en est de millours mors. —
Ensi vat do vin et d'amors
Ke je vo di. — Après m'estuet
Ke je die coment ce puet
Estre qu'entre amurs et la rose
Soient une samblante chose.
Coment ? C'est ligier à savoir.

560. Vers omis dans le ms. — 563. *Ki*. Ce *ki* peut toutefois se justifier si l'on prend le verbe *get* dans le sens neutre. — 568. *puor* p. *puer* (prononcez *peur*). — 575. *De bon vin*. — 578. *Kal* p. *Kar*. — 581. *De miedres* (forme incorrecte). — 584. *di* p. *die*. — 587. *C'est de ligier*.

Ki de la rose dist le voir,
Rose est sor totes flors roiaus,
Rose est la flors especiaus,
La plus cortoise et la plus fine ;
Rose embelist et enlumine
Toutes flors, et done colors ;
Rose est la plus cortoise flors
Que cortois puisse recollir.
Faites .c. floretes collir,
Les plus beles que vos saveis,
Et en .i. chapel les meteis,
Les plus plaisans, celes et celes,
Si soit la rose mise entre eles,
Toutes les floretes nouvieles
Seront par la rose plus beles,
Et li chapiaus en iert plus gens
Et plus plaisans à totes gens.
Si con la flors passe bonté
Et de .c. flors passe bialté,
Et del chapel est plus cortoise,
Atant et avant une toise,
Est amurs, ki de riens n'i pece,
De cent la plus cortoise tece.
« Or di coment. » — Je volentiers.
Or soit passé c'uns chevaliers
Soit biauz et preuz et, entresait,
Ke .c. cortoises teces ait,
S'amurs s'i fiert, dont est amurs
Come la rose entre cent flors.
Par quel raison ? Amurs m'aprent
K'amurs enlumine et esprent

591. 2. Ces vers sont transposés dans mon ms. — 601. *Toute.* — 609. *Camurs* p. *Est amurs.*

Les teches dont il est techiés,
Car se ilh est bien entechiés,
Puis k'amurs as teces s'atace,
Jà n'aura en ses teces tace
De vilonie k'amurs puisse.
S'il est k'amurs cortois le truisse,
Cortois le fait plus que devant;
S'il est larges, larges avant,
Et en toutes bonteis s'enlist.
Atant con la rose enbelist
Les floretes et le chapel,
C'on tient por la rose plus bel,
Atant amurs, ce est la somme,
Embelist les teces de l'ome.

Tant me sui de dire entremis
Et tant i ai mon penser mis,
Ke dit vos ai à la parclose
Et de l'amor et de la rose
Et des eles la promeraine
Devisée et la daarraine,
Por que tot preu pueent entendre,
Que tels eles puet en lui prendre
Od prouece. S'il i est pris,
Dignes est de monter en pris,
Dignes, voire, que que nus die.
Raols à toz les cortois prie
Ke de ces pennes lor souviengne
Et quascuns aucune en retiengne;
Car je sai bien, sans nul redot,

621. *s'atece*. — 626. Vers suspect; voy. les notes. — 632. *taces*. — 638. *darraine*. — 639. *Par que*.

Teis est riches, qui n'a pas tot ;
Et por ce faic à toz savoir,
Ki totes ne les puet avoir,
S'aucune en puet avoir, ait la,
Car bone tece, cant on l'a,
Puet rendre si bel guerredon,
K'une tece rent un preudon,
Et tot bien li vinent devant.
De ce conte conter avant
N'ai soing que plus m'en entremete ;
Lairai je que non ne li mete
A cest romans ? Par foit, je non :
Li ROMANS DES ELES ait non.

651. *ains la.* — 657. *me* p. *m'en.* — 659. *ces* p. *cest.* — 660. *a non.*

NOTES EXPLICATIVES.

Hugues de Mery fait, dans son épopée allégorique, plusieurs allusions à la composition de Raoul que nous publions. Nous en rappellerons quelques-unes. En voici une qui concerne le sujet dans son ensemble :

Dessus ot .i. blanc colombiaus
Qui de Cortoisie ot .ij. eles,
Où ot autant pennes très beles
Com Raoul de Houdenc en conte
Qui des .ij. eles fist .i. conte.

Le souvenir a fait défaut à Hugues ; la Courtoisie n'a pas deux ailes chez Raoul, mais bien la Prouesse ; la Courtoisie n'est que l'une de ces deux.

1. *Dire*, ici = faire de la poésie ou *trover* (v. 10).
4. *Grant chatel faire*, faire fortune. *Chatel* est la bonne forme française du mot savant *capital ;* il se rapporte à ce dernier comme *hostel*, *hôtel* à *hospital*, *hôpital.* Le sens premier est l'avoir, opposé à la rente ; puis le mot s'est appliqué spécialement aux biens mobiliers et surtout aux biens en bétail. Il s'est conservé dans l'angl. *chattels,* biens, et *cattle,* bétail, néerl. *kateel,* biens, et enfin dans le terme français *cheptel* (propr. bestiaux). — *Trere à bon chief*, comme portent les variantes, arriver à bonne fin, à bon résultat.
5. *En mon romanz,* en mon langage. On sait que *romanz* et *latin,* tout en formant opposition l'un à l'autre, ont fini tous deux par devenir synonymes de langage en général.
6. *Comans* = commence.

10. *Bel,* adverbe (cp. vv. 81, 243); nous disons encore adverbialement *bel* dans *bel et bien*. La forme *belement* impliquait autrefois le sens de doucement, peu à peu. — *Truis*, 1re pers. sing. indic. prés. de *trouver ;* 3e pers. *trueve* (v. 114), et au subj. *truist* (v. 31).

11. *Ki* = si on (cp. v. 490). Cet idiotisme s'explique parfaitement comme la forme écourtée de la locution : *s'aucuns est qui,* que nous rencontrons au v. 21.

15. *Vient ;* le sujet est la courtoisie.

17. *Lige,* homme lige ; voy. mon Dict. sur l'étymologie du mot. « Elle leur appartient exclusivement. »

18. *Copel*, auj. *coupeau,* sommet ; comme *coupet, couplet* et autres formes patoises, diminutif de *coppe,* bas-lat. *coppa,* esp. *copa,* flam. *kop*, all. *kuppe, koppe,* sommet, cime.

20-24. Traduction littérale : « En fait de courtoisie, il faut nécessairement que, s'il est quelqu'un qui veuille en tenir un tant soit peu, il la garde avec soin (*wet*, 3e pers. prés. subj. de *wetier, guetier,* guetter, garder) et qu'il la tienne des chevaliers et de leur ordre (voy. ad v. 37), car il n'en croît que dans leur domaine. » — La variante *fi* pour *fief*, dans T, est tout à fait insolite.

27. *Seuvist, = seuïst,* sût ; le *v* peut être considéré comme intercalaire, cp. *pooir* et *povoir*, et v. 543 *jowe* p. *joe*.

28. *Apertenir,* convenir (cp. vv. 37 et 48). Au v. 46, nous aurons *amonter*, au v. 136 *afferir*.

29. *A malaise,* mécontent.

31. « Oui; et cette chose est que personne ne sache découvrir ce qui leur fait le plus de tort, savoir *(si est)* que... »

35. *Si c'est meffais* est une parenthèse-cheville. « Et c'est un grand tort ».

37. Le *nom,* dans tout ce passage, est synonyme de classe, ordre.

38. *Par droit*, en vérité. — 40. *De sa hautece,* par sa noblesse.

43. *Afaire* signifie : 1° état, rang, dignité (ainsi ici) ; 2° nature (v. 161) ; 3° manière d'agir (v. 84).

44. Il y a ici quelque négligence de style. Le poëte veut dire : Leur classe sociale est si élevée au-dessus de toutes les autres

que, s'ils en étaient bien pénétrés, ils reconnaîtraient aisément qu'ils se permettent bien des choses qu'ils n'oseraient pas faire.

45. L'auteur affectionne beaucoup ces petites phrases interrogatives pour aider au développement de sa pensée. Malheureusement cela dégénère un peu en manière.

46. *Amonter* signifie tantôt accroître, élever, tantôt (comme *afferir*, *apartenir* et *monter* tout court) convenir. Cp. vv. 28, 37 et 48.

51. *A droit esgart*, à tout bien considérer. — 52. *Regard*, attention, égard.

53. *Dues* (prononcez *deus)*, nom. sing. de *duel*, deuil, douleur, malheur, dommage.

55. *Ques*, contraction de *qui les*, comme *des* de *de les*.

56. Je voudrais changer cette forme irrégulière *vileor* p. *vieleor*, mais le mètre s'y oppose, et la rime d'autre part ne permet guère de mettre *viëlor* (*or* désinence contracte p. *eor*). Ces difficultés militent en faveur de la variante *jugleor*.

58. *Merestent*, *melestent*, ou, selon les variantes, *marestant*, *malestanc,* est un mot négligé par les auteurs de glossaires; les vers qui suivent ne font douter qu'il s'agisse de la *pierre de touche,* comme traduit en effet le mot, dans son glossaire manuscrit, Lacurne de Sainte-Palaye en citant notre passage. L'auteur assigne aux ménestrels, en tant que plus familiers avec les habitudes des chevaliers, l'honneur d'être aussi les seuls capables de bien juger cette classe de gens; il les compare ainsi à la pierre de touche qui sert à reconnaître le vrai titre de l'or. L'étymologie du mot en question m'est inconnue; la bonne forme en est-elle peut-être *marescant* (les *c* et les *t* se confondent si facilement dans la lecture des manuscrits) et se rapporte-t-il au verbe provençal *marescar*, renseigné par Raynouard avec le sens de marquer (estimer, mettre la marque?)

63. *Sel* = *si le ;* ce *si* est le *si* introductif d'une proposition principale relativement à une incidente; il ne se rend plus dans la langue moderne (cp. *si*, v. 203 et *sel*, v. 448).

65. Cette expression *or marchand,* sous la plume d'un écrivain de la fin du XIIe siècle, est digne de remarque. Elle démontre que le sens véritable de *marcheant* (dont la lettre représente le bas-latin *mercatans* ou *mercadans*, it. *mercatante*) est : qui va au marché, soit homme, soit chose.

66. *Ce est la fins,* cheville d'affirmation comme *c'est la somme* (v. 631). Cette valeur de *fin* = conclusion, vérité sommaire, est analogue à celle de l'adj. *fin*, signifiant : parfait, vrai, et à celle du verbe *affiner*, dans son acception : affirmer, certifier.

68. *Places* fait opposition à *hosteus ;* le mot rend l'idée qui s'attache aujourd'hui à *terrain* = champ de bataille ; cp. v. 362. Le poëte dit que les ménestrels sont le mieux à même de connaître les qualités dont font preuve les chevaliers soit au tournoi et à la bataille, soit dans l'intérieur de leurs hôtels. Eux particulièrement ont l'occasion d'éprouver cette vertu capitale du gentilhomme, sur laquelle les trouvères aiment toujours à s'arrêter : la largesse.

72. *Conteres ;* le ménestrel conteur.

73. *Demander,* demander son salaire.

74. *Contremander,* empêcher ; voy. v. 368. Son synonyme ordinaire est *destourner.*

75. *De largece*, en ce qui concerne sa largesse.

76. *Pere* (lat. pareat) *fors ,* se fasse jour ; cp. le terme analogue *en isse* (v. 103), en sorte.

80-81. *Mettre s'essongne ,* placer, débiter son excuse.

83. « La volonté *(le talent)* qu'il a de bien faire les choses. »

85. *Tenra ,* retiendra, retardera.

88. *Aconqueste* est un mot renseigné nulle part ; la signification qui s'impose est : condition, réserve, et elle est difficile à tirer de la facture du mot. La forme *conqueste* ou *conquest,* toutefois, a parfois le sens de profit, avantage, qui à la rigueur pourrait convenir. Les *aconquestes* seraient les petites réductions avantageuses faites dans l'octroi d'une générosité. J'écrirais volontiers pour me débarrasser du mot inconnu : *tantes à çou questes i met* (il met à cela tant de

questions), mais, à part la forme *çou* p. *ce*, étrangère à mon manuscrit, *à çou*, *i*, et *en ses promesses* donneraient ensemble une tautologie par trop improbable. — Le ms. P. a *aconquestures;* la version de Tarbé, par contre, offre un terme moins étrange : *aquiteüres*, moyens de s'aquitter, de s'excuser, moyens dilatoires.

93. Je ne pénètre pas le sens de *feruz en char* (frappé en chair); les textes des autres mss. sont encore plus énigmatiques.

94. « Sort un vain mot dissimulé et dérisoire. » *Faintis* peut aussi signifier « sans force, sans valeur ». *Eschar* (subst. verbal de *escharnir)*, dérision.

95. *Relent*, adjectif, qui sent le moisi. Au v. 102, nous avons le mot comme substantif. — 96. *Assavourer*, goûter (l'idée de goûter avec plaisir inhérente à notre mot *savourer*, y est étrangère). Aux vv. 211 et 213 le même verbe signifie « donner du goût », et équivaut à *assaisonner*.

97-98. « Qu'il moisit de paresse et dans les liens de la lâcheté ». *Fainté*, forme insolite pour *faintise;* elle est tirée de *faint*, comme *chasté* de *chaste*, par l'intermédiaire de *faintété*, *fainteé*. *Faint*, *faintis* (v. 94) signifiant aussi dissimulé, nous trouvons également le subst. *faintié* (forme diphthonguée de *fainté*) pour feinte, dissimulation; ainsi dans le Songe d'Enfer de notre auteur : « Itant vous di bien sans faintié ». — *Boie*, chaîne, aussi *buie*, du latin *boja*.

99. *Tars de sojor*, paresseux, indolent (cp. lat. *tardus*) à force de *sojorner*, de croupir.

100. *Cler* fait opposition à *espès*. Ce dernier dit « rempli, couvert », *cler*, par conséquent « peu couvert », peu fourni, pour ainsi dire *clairsemé*. Charmantes métonymies; l'épithète de la chose transportée à la personne.

101. « Vif, prêt (tel est le sens ancien de *aigre*, *enaigri*) à l'attaque sournoise, mais vide, dépourvu de (véritable) prouesse. « Celle-ci lui fera toujours défaut : car ce fond, ce *relent* de paresse qui lui est propre, percera toujours, quoi qu'il fasse. »

105. *Autres*, relativement à ceux dont il vient d'être parlé : les

larges et les avares. « Je ne m'étendrai pas sur tous les genres de chevaliers ; je tiens avant tout (*il m'est bel*, il me plaît) à constater que les chevaliers se trahissent par leurs paroles.» Tel paraît être le sens général de ces vers, mais j'avouerai que l'intelligence précise du v. 106 m'échappe et que les variantes ne m'éclairent pas davantage. Le vers a l'air d'un dicton proverbial : « les paroles font connaître l'homme. » Mais *vassel* est-il à prendre dans un sens métonymique de vaisseau, vase, ou comme *vassal*, synonyme de chevalier? En tout cas *savoir* a ici le sens de faire connaître.

107. « En ce qui concerne leurs paroles. »

110. *Repostaille*, retraite, cachette (de *repost*, *repus*, caché).

111. *A un mot*, en un mot.

113-4. « J'ai donc raison de m'affliger, de ce que l'on y (*chez les chevaliers*) trouve de quoi blâmer ». *Nus* = on.

116. Le poëte n'a garde de déconsidérer trop vivement l'ordre de la chevalerie; et pour mitiger sa plainte, il se restreint à dire que partout il y a des chevaliers qui sont moins dignes de ce nom que d'autres, ce qui l'amène à censurer particulièrement ces chevaliers, qui pensent que leur prouesse les dispense de toute munificence et de toute modestie. C'est à leur adresse qu'il va nous exposer comme quoi la prouesse n'est rien si elle n'a deux ailes à son service : Largesse et Courtoisie, chacune pourvue de sept plumes. Les deux *ailes* de Prouesse rappellent une allégorie analogue de Jean de Condé : les Quatre cornes d'orgueil.

123. *Se fier* a ici la nuance « se faire un titre de, se prévaloir. »

127. « Que l'honneur ne consiste pas à satisfaire des solliciteurs. »

128. *Lecheor* (nom. *lechères*, *lechières*) désigne proprement le lécheur de plats, le parasite, l'écornifleur, le *catillo* des Latins; puis le terme s'est particulièrement appliqué aux jongleurs, *hirauts*, ménestrels, qui encombrent les cours des grands seigneurs et dont les importunités les ruinent assez souvent. C'est un synonyme péjoratif de *ménestrel;* cp. plus loin vv. 440 et suivants. Notre poëte laisse percer l'idée que, quelque importune que soit cette gent, il faut compter avec elle, et qu'il ne suffit

pas de rappeler ses hauts titres pour les éconduire avec dédain. En plusieurs passages de ses œuvres nous voyons chez Raoul se manifester la conscience de la distance qui sépare le trouvère, le conteur, le ménestrel-poëte, qui célèbre et enseigne les vertus chevaleresques, du jongleur cupide, du rimeur de contrebande, de ces parasites bouffons et lécheurs, qui tous participent à la dénomination générique de ménestrel.

133. *De ma main*, de mon espèce, de ma condition. On connaît l'expression « gens de basse main ». C'est à cette valeur de *main* que se rapporte le dérivé *manière*, espèce, sorte (signification usuelle du mot dans l'ancienne langue).

134. Le participe *passé* (qui a surpassé) prend souvent la valeur de la préposition « au-dessus de ».

135. *Avoi*, interjection servant à fixer l'attention ; composée de *a* = ah, ha, et de l'impératif *voi*. — Voy. *Diez*, Etym. Wœrterbuch, II, 205.

153. Il ne s'agit pas, je pense, du courage proprement dit, mais du courage, du zèle entreprenant en vue d'un but généreux.

154. *Point* équivaut ici à argument.

156-7. Jean de Condé a fait de Hardement et de Largesse deux époux qui ont procréé la Prouesse (voy. mon éd. 1er vol. p. 281); notre auteur fait de Largesse la fille de Hardement. Il ne faut pas être rigoureux à l'égard de ces généalogies là, on les forge suivant le besoin.

160. *Mauvais* est l'antonyme de hardi; cp. v. 98.

163. « Ne doit pas regarder à sa fortune ni à ses revenus. »

166. Le *seigle* des variantes me plaît mieux que le *sable* de notre leçon; je ne pense pas que ce dernier article ait jamais beaucoup rapporté aux seigneurs.

171. « Soit follement, soit sagement. »

175. *Avoir pris*, être honoré ; *de largece*, pour sa largesse.

179. « Quant il se fait les réflexions suivantes » ; tel est le sens de *cant il regarde* (ou selon les variantes, *esgarde*).

180. *Avoir garde*, courir quelque danger, avoir à craindre.

183. *Estre bien de*, être en bons termes avec; locution consacrée de l'ancienne langue.

184-5. Les dons faits dans de pareilles conditions n'ont rien de commun avec la vraie largesse ; ils semblent forcés. — *Adonner*, act., incliner vers ; neutre, être en rapport avec. Ce dernier sens n'a pas encore été relevé ; Littré, du reste, n'a pas d'exemple du mot en général au-delà du XVe siècle, bien que Froissart ait plusieurs fois *s'adonner sur* ou *à*, p. porter son attention (éd. Kervyn, t. II, pp. 54, 55).

186. *S'enforcier* p. *s'esforcier*, comme plus loin (v. 626) *s'enlire* p. *s'eslire*.

187. *Parfit* vient directement et régulièrement de *perfectus* ; la forme *parfait* est tirée de *parfaire*.

188. *Desconfit* = *desconforté*, chétif, accablé.

189. *A son don*, en donnant.

191. *Redot*, doute.

192. Risque son bien à *tout pour tout*, à tout hasard, sans calcul intéressé. Cp. Froissart, éd. Kervyn, t. IV, p. 27 : (La comtesse de Montfort) s'avisa que elle metteroit tout pour tout.

193. *A droit esgart*, en réfléchissant bien.

194. *Se tenir* = *s'astenir* (v. 306). Cp. v. 389.

196. *Acuet*, 3e pers. sing. indic. prés. de *acuellir*, recueillir, ramasser, puis (et c'est là la signification dominante) saisir, prendre. Cp. v. 535. *li vens l'acuet*. « Acueillir son chemin » est une locution consacrée de la langue d'oïl.

203-4. « Il l'a bien mis en voie, pour que, plus il y va, moins il l'estime. »

205. *Pulent, peulent*, peuvent ; c'est le latin *pollent* de *pollere*. Je n'ai pas jusqu'ici rencontré ce verbe à une autre personne et à un autre temps qu'à la 3e plur. de l'indicatif présent. L'orthographe *peult* des textes du XVe siècle n'en tient pas, je pense ; cet *l* y est aussi parasite que dans *eult* p. *eut*.

206. *Li serf à l'avoir*, les esclaves de l'argent, est une apposition intentionnelle, destinée à mettre *aver* et *avoir* en rapport étymologique.

207. *Metre*, dépenser, débourser ; de là *mise* = argent.

209. *Ensengne*, comme *exemple*, chose qui enseigne.

211. Voy. v. 96. — 212. *Raison*, ici dans le sens de *ratio*, manière.

215. *Englot*, de *englotre*, forme concurrente de *englotir*.

218. La leçon *cuers* vaut mieux que la variante *cors*. Le *cuer* est envisagé comme le siége même des sensations physiques. — L'application que nous avons ici du mot *pitance* (soulagement) est curieuse. Elle serait propre à renverser les étymologies reçues du mot *pitance* dans l'acception de « portion monacale » (voy. mon Dict.) et à faire expliquer celui-ci par « petite portion destinée à soulager » ; mais il se pourrait bien aussi que les deux vocables ne fussent qu'homonymes. *Pitance*, p. *pitié, charité*, se trouve aussi dans le Songe de Paradis (p. 256) : *Et sans amor et sans pitance.*

219. *Socorse*, forme féminine et concurrente de *socors* (lat. *succursus*), *secours*.

221. *Dons terminois*, c'est-à-dire payé par termes ou par atermoiements; je rencontre le mot *terminois* pour la première fois. Le texte P. a *termoiez*.

226. « Gratia quae tarda est, ingrata est gratia », a dit Ausone. Hugues de Mery :

Dons tardis, promesse presente,
C'est don sans sel et sans savor.

229. *Assis*, nous dirions *appliqué* ; les trouvères disent d'ordinaire *emploié*.

236. *Sordire*, dire sur, ou de trop, calomnier.

237. Le sens de *trespasser* est ici outrepasser, transgresser son devoir. — 239. *Puis que*, une fois que, dès que.

245-250. « Celui qui prétend à la qualification de large, ne peut se dispenser de donner de beaux dîners ; il doit persévérer à être large (ne point *son cuer changier*). Pourquoi ? Parce que cela convient (spécialement) à ce genre de largesse; il en résulte que celui chez qui elle demeure, toujours persiste à être large. Elle demeure toujours, et d'ailleurs Dieu ne commande-t-il pas : Donnez à manger largement? » Voilà la traduction de ce passage obscur; quant à en saisir l'enchaînement logique, j'y renonce. Je ne pense pas que le sens jaillirait plus

clairement, en essayant de donner à *remanoir* son autre valeur de « faire défaut, cesser ».

253. *S'aperchoivent,* s'entendent.

260. *Vers* = *vairs* (varius), de couleurs diverses. — « Il aura beau faire de larges distributions de manteaux ; il aura même beau le faire de bonne grâce ; s'il manque du côté de la mangeaille (« s'il est mauvais vivandier »), on ne se fera pas faute de dire en partant : « Honte pour lui ! »

266. *Riele*, plus souvent *riule*, règle, lat. *regula*.

268. « Qui n'obtient robe, ait à manger ». *Cuirie* c'est la *curée* ; sur l'étymologie de ce mot, voy. Littré, Dictionnaire.

270-271. « Car je les ai énumérées tant qu'elles sont dans l'aile. »

283. *S'i regarder*, y faire attention, s'y appliquer.

285. *Anchois*, jadis, anciennement.

297. *Mervelheus*, extraordinaire, fameux. « Et quelque renommé ou remarquable qu'il soit. »

300. *Entre cortoisie et orgueil* est à traduire : « Ces deux choses : courtoisie et orgueil ». On connaît cette valeur de la préposition *entre* dans la vieille langue. Cp. v. 585.

301. *Conjoindre*, sens neutre, coexister; cp. *joindre* = être uni, v. 222.

316. C'est un des beaux vers du morceau.

321-322. On a ici côte à côte la forme inchoative et non inchoative d'un même verbe et au même temps : *jouissans* et *joians*.

324. « Car pour les chevaliers, c'est faire preuve de courtoisie que d'aimer à entendre des chansons, etc. »

325. *Notes*, chansons chantées; *viëles*, chansons accompagnées de la viele ; *son*, chant en général.

331. *Por ce* se dit fréquemment pour *por ce que*, parce que.

337. *Comune*, générale. Quelque soit la dame malmenée dans une chanson, le chevalier a le devoir d'en prendre la défense.

338. *Por une;* cette *une* est-elle la dame du chevalier ou la dame chère à tout le monde, Notre Dame ? J'insiste pour la seconde interprétation. Jean de Condé (II, p. 203) défend de laisser calomnier les femmes pour cette raison :

Que *(car)* tant de biens nous en fist *une*
Que des autres, à voir conter,
Doit on tout le mal mesconter :
Ce fu la beneoite virge...

339. *Tois*, de *teser*, tendre, viser, lequel répond au lat. *tensare*, fréquentatif de *tendere*.

342. Si notre leçon est soutenable, il faut donner à *est empirie* le sens de « a pris de funestes développements ». En tout cas la leçon de P. me semble plus naturelle. Cp. *Songe de paradis* (p. 240) : « Qui toute la compaigne empire. »

344. *S'envier del pior*, s'engager dans la pire voie. Il y a dans l'ancienne langue deux verbes *envier*, étymologiquement distincts; l'un est le latin *invidere*, l'autre *invitare*, engager, pousser, provoquer, donner une impulsion; voyez sur ce point ma note dans *Baudouin de Condé*, p. 426. C'est du dernier que nous est resté le substantif *envi*, défi (au jeu), ainsi que la locution *à l'envi*, au sujet de laquelle Littré s'est trompé en la ramenant à l'adverbe *envis* = invitus.

345. *Sortenir* p. *sostenir*. *Sor* et *sos* sont continuellement confondus dans les manuscrits.

350. *Cui ilh se tient*, au service duquel il se trouve; cp. v. 384, *li sires à cui ilh sont*.

354. *Penser* exprime souvent l'intention ; cp. v. 233.

355. *Le* se rapporte à *bel don;* si ce pronom se rapportait au seigneur, il faudrait le datif *li* (cp. v. 358). — *Deslot*, subj. prés. 3[e] pers., de *desloer*, déconseiller.

359. *Mestre* signifie ici chef, préposé, officier.

360. *Od*, avec. — 362. *Place*, voy. v. 68.

363. *Avoir mestier*, être utile, rendre service.

364. « Ils ne cessent jamais de faire leur (méchant) métier. » En quoi ce métier consiste, est exposé dans les vers suivants.

365. *Souffraiteus* (d'où *souffreteux*) vient du subst. *souffraite*, dénuement, disette, qui vient du latin *suffracta*, action de couper *(suffringere)* les vivres, comme *disette*, par *disecta*, vient de *dis-* ou *de-secare*. Le mot n'a étymologiquement rien de commun avec *souffrir*.

366. *Prendre,* recevoir des dons; six vers plus bas, le mot est synonyme de *rober*, et le régime *vos* paraît y être l'accusatif de la personne dévalisée.

368. *Salent* (de *sallir*), se dressent. V. 407 et 531 au singulier, *saut*.

375. *Or est à vos*, le voici (de nouveau) auprès de vous, qui demande ses gages. Peut-être faut il *avost* (le *t* étant apocopé) = août; cp. la variante de P.

378. *S'abandoner*, se laisser entraîner. Cp. Froissart (éd. Kervyn), IV, p. 17: Ensi qu'il avient souvent par lui (se) follement abandonner. — 383. *Noiant font*, ne produisent aucun effet.

386. *Laroit, lairait* (v. 410), laisserait.

392. La proposition introduite par le sujet *li envieus* est arrêtée par l'explication ou la justification de l'expression *griève* (est pénible, fait souffrir), et n'est reprise qu'au v. 401.

397. *Si fait*, locution affirmative bien connue (que l'on est étonné de rencontrer dans le dictionnaire de Littré, sous le substantif *fait)*, remonte comme on voit très-haut dans la langue. Elle est l'opposée de *non fait;* dans l'une et l'autre, *fait* est un verbe, c'est-à-dire le verbe *faire*, employé pour remplacer un verbe précédent qu'il faudrait répéter. *Si fait* affirme, *non fait* nie le fait en question. Ici *si fait* équivaut à *si griève.* Dans Froissart (III, p. 459) le roi Édouard veut absolument faire accepter un souvenir à la comtesse de Salisbury; celle-ci refuse en disant « il n'appartient pas, etc. », à quoi le roi réplique: « Dame, *si fait* », ce qui veut dire *si, il appartient.*

401. Raoul introduit ici la fable bien connue du chien envieux, du *κύων ἐν φάτνῃ* d'Esope. — *Mulon*, meule.

406. *Fain*, foin. — 412. *Et si*, et pourtant.

413. *Losengier* signifie proprement flatteur, mais les trouvères y attachent presque toujours l'idée de perfidie et d'égoïsme.

418. *Nis, neis*, et même. — *A son œz*, à son profit. *Oes* répond au latin *opus*, et est monosyllabique, et ceux qui l'impriment par *oès* commettent une bévue.

428. *Colpoieres, copoieres* (au cas régime *copoieor,* v. 428) est celui qui *colpoie*, qui aime à railler. *Colpoier* est une forme dérivative de *colper*, au moyen du suffixe *oier* (lat. *-icare*).

Reste à savoir si *colper* représente le lat. *culpare,* blâmer, critiquer, ou le bas-lat. *colpare,* frapper (de *colpus,* coup). J'opine pour *culpare*, bien que l'auteur lui-même semble mettre le verbe en rapport avec *coup*, en rapprochant les *coups* de langue et les coups de poing.

424. *Gas*, pluriel de *gap*, subst. de *gaber*, railler. — *Mal gisant* reproduit la même métaphore que *malséant*.

427. Mieux vaut, ce semble, la variante *s'il si prent*, s'il s'y laisse aller, s'y abandonne. *Prendre le pior* est la même chose que le *s'envier del pior* du v. 344.

430-34. « Qu'il ne peut frapper de beaux coups à la fois de la main et de la bouche, mais qu'il faut nécessairement que les coups qu'il frappe soient ou des coups de main ou des coups de langue. Le poëte développera ultérieurement cette assertion que le métier de chevalier ne comporte pas celui de faiseur de bons mots, de *copoieur;* ce dernier est l'apanage des *lécheurs* ou des ménestrels de bas étage.

433. *Venir à main,* venir sous la main, se présenter aisément. Cp. Hugues de Mery (*Tournoiement d'Antechrist*, p. 105, éd. Tarbé), parlant de ses nobles devanciers Chrétien de Troies et Raoul de Houdenc,

> ... Quant qu'il distrent, il prenoient
> Le bel françois trestout à plain
> Si com il lor venoit *à main.*

437. *Biauz cops* est ici synonyme de *biauz gas,* fines et innocentes plaisanteries, opp. aux *vilains gas* du v. 424. Le chevalier, dans la société de ses pairs, peut fort bien se les permettre, mais, ce qui *déplaît* à l'auteur, c'est qu'il les débite à la gent peu noble des *lecheors*. *Conter à* (v. 440) peut toutefois aussi être pris pour : faire cas de.

442. « Quand pour le nom des *lecheors (por lor non),* ils renoncent au leur *(le son)* », quand chevalier consent à se faire lécheur. Le sens nous oblige, on le voit, à interpréter *son* par *leur* (c'est-à-dire par le *suus* latin se rapportant au sujet pluriel) ; je n'ai pas d'exemple à invoquer, pour jus-

tifier cette interprétation, et cette circonstance pourrait engager à changer *laisse* en *laisse* (ce qui naturellement entraînerait aussi un changement analogue au v. 440), mais il est remarquable que les deux mss. P et T, qui ont au v. 440 le singulier *copoie* (où nous avons trouvé, *conte*, qui en tout cas ne s'accorde pas avec la mesure), présentent un verbe au pluriel (P. *laissent*, T. *perdent*). Il est vrai que T. échappe à l'inconvénient qui nous arrête en mettant, intentionnellement peut-être : *Qant par* (por ?) *bordeus perdent leur nom*. Je laisse aux philologues plus expérimentés que moi de décider la question si les écrivains du temps de Raoul ont pu employer *son* ou *sien* dans le sens du latin *suus* rappelant le sujet pluriel (comme dans *habent* SUA *fata libelli*), au lieu de *lor*; surtout lorsqu'il s'agit, comme dans notre cas, de distinguer entre *lor* = illorum et *lor* = suus (quum pro *illorum* nomine *suum* relinquunt). Le point mérite discussion.

443. « Ceux qui font cet échange (*jeu parti*). »

445. *De mé* est bien la leçon de mon manuscrit; je n'y ai pas touché parce que le sens réclame bien deux fois l'expression *de mi* (de moitié). Elle offre certainement de sérieuses difficultés, car *mé* pour *medius* n'est pas constaté, et la disparate avec l'autre forme *mi* employée dans le même vers, fait mauvais effet. D'autre part la variante *clamé* p. *de mé* présente une tautologie non moins choquante. Je corrigerais plutôt, malgré l'emploi du même mot à la rime :

Car ilh sont chevalier de mi
Nomé et lecheor de mi.

448. *Sel*, voy. v. 63.

456. *Contrepois* (contrepoids), le contraire, le rebours d'une chose, est curieux [1]. Nous dirions aujourd'hui le *contrepied*.

458. *Toille*, subj. prés. 3e pers. sing. de *tolre, tollir*, enlever.

[1] Le mot *contrapes* du provençal est employé dans le même sens; voy. RAYNOUARD, *Lexique roman*, t. IV, p. 472, où l'on regrette de le voir envisagé comme un composé de *pes*, pied.

460. *Metre rancune*, faire la guerre.
462. Ce vers démontre clairement qui l'auteur entend par *lecheors;* ce sont bien les ménestrels.
463. Cheville équivalant à : « en vérité, en bonne justice ».
464. Le poëte va se mettre à composer un blason spécial pour ce chevalier-lécheur, conformément à la nature de son être. Hugues de Mery, à propos de sa description de l'écu de Trahison (p. 25), fait allusion à celui décrit ici par Raoul :

Ses faus escus, dont Dex nous gart
Au faus semblant, au faus regart,
As faus baisiers et as faus dis,
Molt fu bien par Raol desiris :
A .iiij. rampones rampans,
A une lange à .v. tranchans
Ki l'escu porprent et sormonte,
L'escu au mireor de honte,
A une bende de faintié,
Contichié de anemistié,
A .i. label de fausseté.

Les trois derniers vers sont, semble-t-il, de l'invention de Hugues.
472. « Gens à deux envers » se dit encore fort bien aujourd'hui pour « à double face ».
475. Ce terme de blason *rampant* (du vieux français *ramper,* grimper) est très-bien imaginé pour la *ramposne* ou *rampune* (raillerie, critique mordante). Les deux mots sont de même origine; ils viennent du mot roman *rampa*, crochet et griffe.
477. *Porprendre*, entourer.
478. Hugues de Mery présente plusieurs fois des vers analogues : p. 26 *Au mireor de fausseté;* p. 31 *L'escu au mireoir de honte;* p. 51 *Au mireor de cortoisie.* Voyez sur les miroirs comme pièces de blason, *Bernd, Allgemeine Wappenwissenschaft* (Bonn, 1849), p. 284.
479. Cp. Hugues de Mery, p. 51 : *A une mance Portraite de bone esperance.*
484. *Oster*, empêcher, préserver.

485. A moins de corriger *tez escus* (comme au v. 480), *pende* a ici le sens actif de suspendre.

487. *Setime*, pl. haut, v. 241, *sesme*.

488. *Compas*, juste mesure, a donné *compasser*, faire avec mesure, construire avec art, ouvrer; ce verbe à son tour a dégagé un second substantif *compas*, qui prend le sens de construction, facture, façon. C'est ce dernier qui est employé ici.

489. *Maistrie*, ici enseignement.

490-91. *Ki vuet*, si l'on veut. Le *ilh* du v. 492 devra donc se traduire par *on*. « Celui qui veut, en fait de courtoisie, dépasser tous les autres. » *Passer le cors*, périphrase usuelle pour *dépasser*. On peut cependant aussi prendre *le cors* (= le cours) pour la locution adverbiale, au sens de « vite, promptement ».

493. « Qu'il aime sérieusement » ; *à certes*, opposé à *à gas*.

499. *Non pas por ce*, néanmoins.

502. L'omission de *mes* devant *quanque* est sensible, et je préfère la leçon des variantes : *més quoi qu'aviengne*.

505. *Igal*, adv. également.

507. *Griet*, forme subjonctive de *grieve* (de *grever*).

508. *En un seul point*, en un instant.

509-10. « Peut, par sa bonté, le récompenser d'une manière, par laquelle tout son mal se convertit en santé ».

512. L'omission de *que* après *tel*, *tant*, *si*, est constante.

516. « Outréement », avant tout, principalement. — 518. *Neis* nomin. sing. de *neif*, *nef*. — 522. *Sace*, tire.

527. *Deservir*, 1° mériter par son service, mériter en général; 2° récompenser; les deux sens corrélatifs sont également propres à *merir*. « Ainsi le vent paie ceux qui s'y abandonnent de telle manière, que l'un y gagne et l'autre perd. »

531. *Li saut* équivaut à *l'assaut*.

535. Suppléez *le* devant *laira*.

537. *Acuet*, saisit; voy. v. 196.

530. *Est plus cheans*, a plus de chance.

543. *Jowe*, variante orthographique de *joue, jeue, jue.* — *A la brice* avec ruse, en traître. Phil. Mouskes, v. 3909, dit de Charlemagne :

> Quar il ne ratrest pas le rice
> Pour le poure metre en la brice.

M. de Reiffenberg, devinant plutôt que prouvant, traduit brice par bourbier, ordure ! « Metre en la brice » est une figure pour « traiter avec dédain » ou plutôt pour « frustrer ». *Bric* et *briche* sont de vieux mots français signifiant attrape, piége et engin quelconque. C'est de là que vient *bricole*, qui signifiait 1° piége, ruse (voy. des citations de Coquillart et de G. Alexis dans le dict. de Dochez), 2° engin de guerre pour lancer des pierres, (Froissart, III, pp. 176, 343).

547. *Son non*, sa manière d'être (c'est-à-dire de la mer). — *Portraire*, ici et v. 552, représenter, ressembler. — Il me semble toutefois qu'il faille plutôt adopter au v. précédent la leçon de P. *amer* (amertume) *et paine*, et, en appliquant d'un jeu de mots rebattu chez les trouvères (*amer* et *amour*), traduire ainsi : « De ce chef (*en*) l'amour répond bien à son nom, car en amour il n'y a et n'y aura jamais que peine. »

554. *Emprunter*, ici = prendre un engagement. « Afin de m'acquitter de l'engagement que j'ai pris » (v. 514).

555. *Prouver* est opposé ici à *deviner* (établir par supposition).

558. Le pronom *le* se rapporte à ce qui suit.

561. *Se pere* (de *parer*), se fait; cp. v. 574, *s'afine ; esnetier* (de *net*, nom. sing. *nés*, v. 564), purifier.

562. *Putie*, ordure; subst. de l'adj. *put*, puant, mauvais, qui vient du latin *putidus*.

568. *Puer* (prononcez *peur*) est le latin *porro*, loin ; *geter puer* varie avec *geter hors* (v. 563). Le *Songe de Paradis* a *ruer puer*. Cp. Ph. Mouskes, 3987.

575. *Prometre*, assurer, affirmer.

578. Le mot *esseaz* (P. *essiaus*) accuse un thème *essel*, *essiel*, mais je ne sais qu'en faire ; il ne peut être question de l'*essieu* pris dans quelque sens métaphorique. Le vers

exprime un proverbe, mais je le crois altéré; il y avait quelque chose comme : *Car de bons ès bons li essiaus* (le ms. P. a en effet *de bons); reste à trouver le sens du dicton ou plutôt la traduction, car le sens est indiqué par l'idée qui précède : un bon contenu bonifie le contenant, ou en d'autres termes : tel vin, tel vaisseau. Serait-ce : Bonnes abeilles (ès) font bonne ruche?

585. Pour *entre*, cp. v. 300. — 586. Ce féminin *samblante* (le ms. P a *samblable*) m'a paru d'abord suspect, non pas à cause de la flexion du participe présent en elle-même, qui est conforme à l'usage de l'ancienne langue, mais à cause de l'application de la désinence féminine *e* à un adjectif en *ant* ou *ent*, qui est contraire à la règle (voy. v. 599 *plaisant* au pluriel féminin). Mais comme on voit à chaque instant dans les trouvères le féminin *dolente*, et après avoir même rencontré dans le Livre des Rois *criante e pleurante*, j'ai cru pouvoir laisser passer la leçon *samblante*.

590. *La flors especiaus*, la fleur par excellence.

598. *Chapel*, couronne; de là *chapelet*. — 601. *Nouvieles*, fraîches.

605-7. Ces vers sont rendus d'une manière plus nette dans la version du ms. P.

608. « Autant et une toise en plus (*avant*) ».

610. *N'i pece = n'i ment.*

612. *Or soit passé que* équivaut à « admettons, supposons que ». Ce *passé* se rapporte au verbe *passer*, souffrir, tolérer, admettre, homonyme de *passer*, aller au-delà. On trouve souvent dans le Cléomadès d'Adenez le Roi la cheville affirmative *c'est passé*; je ne me l'explique pas autrement que par : « c'est admis et incontestable. »

613. *Entresait*, prov. *atrasait*, *atrasag*, est un adverbe de la vieille langue signifiant « sans réserve, sans détour, sans façon, absolument, brusquement », et qui dans notre passage équivaut à « pour tout dire ». Il répond au bas-latin *in transactum* (de *transigere*, pousser à travers, passer outre). Voy. Diez, *Et. Wört.*, II, p. 278, et Burguy, *Gramm.* II, 288.

615. *Dont*, alors. — 618. *Esprent*, allume, fig. fait briller, éclater.

619. *Tece, teche,* qualité (bonne ou mauvaise), et *tace, tache*, souillure (v. 622) ne sont que deux formes d'un seul et même mot au sens commun de marque, chose qui ressort d'une surface unie ([1]). *Teche* a donné le participe *techié, entechié,* doué de telle ou telle qualité, bonne ou mauvaise. Voyez d'ailleurs l'art. *tache* dans mon Dictionnaire d'étymologie française.

621. « Une fois que l'amour vient s'ajouter à ses bonnes qualités. »

623. Ces mots *K'amurs puisse* sont embarrassants. *Pouvoir* a parfois le sens actif de vaincre, l'emporter ; je traduis donc « qui l'emporte sur l'amour. »

626. Ce vers ne peut s'interpréter qu'ainsi : « S'il est large, l'amour le fait encore plus large (*avant* = davantage). » Mais il présente une incorrection grave : *larges* (forme de nominatif) au lieu de *large* (forme d'accusatif) ; et la forme *larges* est indispensable pour sauver la mesure. N'ayant pas noté de variante dans P., je dois croire ici à une faute de l'auteur. Ou le texte primitif aurait-il porté *large devant?* l'adv. *devant* serait pris la seconde fois dans le sens de « davantage », et au vers précédent dans celui de « auparavant ».

627. *S'enlire* = *s'eslire*, se faire remarquer.

640. L'auteur passe brusquement du pluriel *(tot preu puent)* au singulier *(puet en lui).*

641. « S'il s'y est mis », c'est-à-dire à prendre ces *eles.*

647. Ce *car* justifie le mot *aucune* (l'une ou l'autre).

655. *Venir devant*, se présenter, se produire.

656. *Avant*, plus loin.

658. « Mais, pour renoncer à en dire davantage sur mon sujet, négligerai-je *(lairai ge)* de donner un titre *(non)* à ce poëme *(romanz)*? — Certainement, non ; je l'intitulerai donc : Le roman des Ailes. » — Cette tournure *je non* (cp. plus haut, v. 609, *je volentiers)* rappelle le *οὐκ ἔγωγε* et le *haud ego* des classiques.

([1]) Ce même thème *tac* = chose saillante, clou, a donné *attacher* ou *attaquer.*

VARIANTES.

La lettre P. désigne le ms. de la Bibliothèque Impériale de Paris, n° 837 (anc. 7218); T, la version de Tarbé, faite d'après le ms. fonds de Saint-Germain, n° 1239.

1. P. *tenus*. Leçon plus convenable peut-être pour éviter la tautologie *se taire de dire*, mais moins recommandée par la rime. Froissart, d'ailleurs, a souvent l'expression *se taire à parler*.
2. PT. *Que je m'en sui ap*.
3-4 P. De trop parler et de trop tere Ne poroit nus à bon chief trere. — T. Qui trop se taist, quar de trop tere Ne puet nus hom à bon chief trere.
7. T. *porroient* (contraire à la mesure). — P. où l'en poroit pr.
9. T. Molt me poise. — P. Mes moi..... n'i puis.
10. P. ni truis.
13-14. P. n'espuisier Nel puet nus, tant n'i set puisier.
16. P. Tant con l'en cort aval cest mont. — T. Tant com en cort par tot le m.
17. P. Veut Diex que ele soit lor lige. — T. Vient d'eus por coi el est lor lige.
18. T. *toupel* (probablement une faute de lecture; cependant la leçon est acceptable dans le sens de *toupet,* sommet de la tête; cp. angl. *top,* sommet).
19. P. Qu'autres gens. — T. que l'escorce.
21. T. *Qui peint ou reteigne* (leçon dépourvue de sens). — P. cui point en remaigne.
22. T. Qu'il (lisez : *que il*) la gart. — P. Que il l'onort et qu'il l. t.
23. T. De chevalier.
24. T. K'il n'en croit point s'en lor fi non. — P. Quar point n'en croist s'en lor fief non.
27-28. TP. Por ce fust droiz (T. *droit*) sans contredit Qu'il fussent tel com lor noms dit. — Cette leçon satisfait parfaitement au sens, mais l'orthographe *dit* p. *dist* me la rend suspecte.
29. T. Et de coi (P. par coi) en sui ge à malaise.
31. T. qui plus lor nuit. — P. Qui pis m'i fet et plus m'i nuit.
32. T. Qui pis lor fait et plus les cuit. — P. Or escoutez ne vous anuit.
33. T. Si est que eu (P. *de*) chevalerie.

35. T. *Si sont forfès* (leçon contraire à la grammaire, qui veut au nom. plur. *forfet*). — P. si est forfais.
36. T. Por quoi le chevalier (*sic*) fu fès. — P. De ch. por qu'il fu fais.
37. P. *apartenoit* (fautif).
38. P. quar lor non.
40. T. Tant à (*sic, lisez : a*) lor nom passé h. — P. Tant est li nons passé hautesse.
41. P. Soz toz autres haus nons q. s.
42. T. Et se (M. Tarbé imprime toujours *sé* p. *se*).
43. TP. *Com lor n. est de haut* (Tarbé a, contre la règle, *haute*) *afaire*.
44. T. tel chose, P. teuz choses.
46. T. *que lor nom* (P. *li nons*) *monte* (c'est-à-dire signifie).
47. T. *tel*. La déclinaison est assez malmenée, on a déjà pu le remarquer, dans la version de Tarbé. Nous ne noterons plus les divergences existantes de ce chef.
49. T. Fors seul itant, P. Fors seul que tant.
50. T. Set quant qu'il (*set* est une méprise p. *c'est*).
51. P. au grant esgart.
52. P. de lor non.
53. T *si est grand d'els* (il fallait au moins imprimer *dels* = *deus*, deuil).
55. Ce vers est inintelligible dans T. par l'absence de toute ponctuation ; un éditeur doit y pourvoir.
56. T. *Li héraut*, *li jugleor* (vers incomplet). P. Li h., li faus jugleor.
58. PT. Qu'il (T. que) sont apelé marestant.
59-60. P. porte : Quar il ne sevent pas ouvrer
De chevalerie esprover.

On voit que le copiste, qui déjà avait (de son crû, à ce qu'il semble) introduit au v. 56 l'épithète *faus,* tord la pensée de l'auteur par haine contre les conteurs et autres gens de cette trempe. Évidemment, sa version ne cadre pas avec ce qui suit.

61. P. Quar cant.
62. PT marestant, malestanc.
63. T. Si l'froie, P. S'efforce.
64. T. Puet il
65. T. Est bons.
66. TP. Tout autresi, c'en (T. ce) est la fins.
67. T. Le set l'en; P. Set l'en bien.
69. P. *Vainquent* p. *voient*; leçon impossible et qui paraît encore déterminée par le sentiment défavorable du copiste à l'égard des ménestrels.
70. T. De qui l'en doit; P. De qoi on puet.
71. T. Et de tiex nons itant vos di. — P. Et desquels non, quant je vos di. — Évidemment ma leçon est la plus nette.
72. T. *siervi* (fait son ministère) p. *fini*. — P. Que quant ç'avient qu'il ont servi.
73. TP. Et vient au point del (P. de) demander.
74. P. ne set.
75. TP. La largesse qu'il a.

76. T. n'en saille hors.
79. T. Doner et se vient au *paiement* (ce dernier mot, contraire au sens, au rhythme et à la rime, est sans doute l'effet d'une lecture inattentive). P. et ce vient au prometre.
80. T. si gentement.
81. T. L'essoine; P. *Sa somme* (leçon fautive).
84. T. Mais li autres.
85. P. Que se ilh.
86. T. Son don, jà gré ne l'en saura.
87-90. Version Tarbé : Cil qui retient et qui promet *(qui = cui*, à qui)
Tant aquiteüres i met
En sa promesse, qu'atent tant,
Puet il savoir...
Version de P : Cil qui reçoit, et s'il promet
Tantes aconquestures met
En sa promesse qu'esraument
Puet l'en savoir...
93. T. K'il est demi f. en ch. — P. Qui est d'anui servis ou char.
94. P. C'est uns vains mos farsis d'eschar. — T. C'est un vain mot feru d'eschar.
96. T. Si sur.
97. T. Je voi qu'il m'a si éraincié *(sic)*. — P. Il sent qu'il musist en faintié.
99. T. Mols d'armes, espès, sans savor. — P. Mols d'a. et cras de sojor.
100. T. Et cras de honte.
101. T. en proesce. — P. Aguz d'aguet, vains en proesce.
102. T. Quar li relens.
103. P. qu'il isse.
104. TP. que plus vous en deïsse.
105. P. Des avers, mès itant m'est bel. — T. a aussi *mès itant*.
106. T. Ke li mont sevent le vaissel; P. Que li mot s. l. vessent (?!).
107. T. qu'en parler.
108. T. qu'il ont (= car ils ont).
109. T. Lor bien.
111. T. que pas ne me dout; P. qe point ne redot.
114. P. Que il i trueve (truevent ?) à reprendre.
116. PT. Ke di je dont.
119. PT. Plus que li autre en toz biaus (T. *bons*) leus.
120. T. Et si a il. — P. de teus.
121. PT. Ki tant sont des (P. *de*) plus en proesce.
122. T. Qui ne daignent.
123. T. Et tant se fient durement; P. Ains se f. tant durement.
125. P. Si fez orguez si l. c.
126. T. A vaer ce qu'on l. d.; P. quanc'onor demande.
127. P. qu'il n'est p. h.
128. P. De coi criem je; T. De ce crien ge.
129. T. Donrai lor ge ; P. Donrai jà lor.

134. T. Si ai d'armes passé Gaugain; P. Je sui Daires passé Gavain.
135. P. quoi que nus die.; T. A vos, s., ke ke nus die.
137. T. par sa pr.
138. PT. *Doie* p. *Doit* (leçon préférable).
140. P. Ne doit nus.
141. T. Se en (lisez *s'en*) sa pr.; P. S'en la pr.
142. T. coment et queles; P. et coi et queles.
143. T. Des .ij.; P. Les .ij.
146. TP. Mais se ch. ele est (T. ert) fornie.
147. P. Si couvient autre (?) deviser.
148-9. T. Que le chevaliers sans fauser Ait. VII. penes ; P. Ke chevaliers por droit aler Ait .vii. panes.
150. T. Qu'en l'ele.
151. P. Que la premiere pane ; T. Soit la.
152. T. *ele* p. *l'ele* (ce qui fausse le sens).
153. T. Que soit.
154. TP. Car par droit pris (*j'estime*) et par droit dis (P. a *pruef* p. *pris*). Ces deux versions, à moins de corriger *par drois dis* et de traduire : « par une juste appréciation (ou preuve) et à dire vrai, » ne s'accordent pas avec le vers suivant.
155. T. *Savoir* p. *prover.*
158. T. Et vos savez.
163. P. Ne doit mie entendre.
166. T que segles ; P que soigles.
170. T *Ki plus ne done et despant.* Il faut, pour satisfaire à la mesure, soit changer *et* en *ne,* ou intercaler après *et*, comme le fait P., l'adverbe *plus.*
172. Après ce vers la version de Tarbé intercale un vers surnuméraire et parasite : *Ce sachiez vous trestuit de voir.*
174. P. Que de l. fit s'amie.
176. T. com conseil.
177. T. D'avoier le p. et le r.; P. *De doner le p et le r.* (datifs sans à, à moins de lire *douer* = doter, gratifier).
179. PT. Cil quant il done qui esgarde.
180. PT. De cestui ne puis (T. pui) ge avoir garde.
181-2. Vers omis dans T. Le ms. P a la forme *cist* p. *cis,* et *de moi* p. *de toi,* en accord avec la première personne des vv. 180 et 183.
183. P. et T ont : « Je li donrai quant il ne donne », c'est-à-dire même quand je ne lui suis pas obligé, car c'est un haut personnage. Notre leçon met dans la bouche du donneur intéressé une considération nouvelle ; celle du don par obligation contractée.
184. P. Ne s'adonne.
186. T. Et qui. — PT. s'efforce.
188. PT. Si doit doner as desconfis.
189. P. *à chascun* p. *à son don* (étourderie du copiste).
190. T. Qu'il atende.

192. T. por tout ; P. et tout pour tout.
195. P. Se il ne v. — T. De prometre, qui ce aquelt.
196. P. Doner quanques pr. a. — T. Sachiez mauvais los en aquelt.
197. P. et pas ne la. — T. Sor lui. Puis se ne la v. r.
198. TP. Savez vous qu'il.
199. T. Et à honte li puet torner.
200. T. du doner.
201. T. *A si fait home* (leçon réprouvée par la construction). P. *homme* p. *l'ome.*
204. P. *Tant plus li ment, et mains le prise* (c'est-à-dire plus il le trompe, moins l'autre l'estime). Le ms. de T. offre la leçon : *Tant plus i met et maint* (sic) *le prise.*
205. P. pueent, T. puet l'en.
206. T. *Li autres, li sers à avoir* (le mot *autres* p. *avers* s'est déjà présenté v. 84, probablement mal lu). — P. li serf à avoir.
207. T. Se c'est que il n'i velt p. m.
208. T. Si c'est. — P. de prometre.
209. T. *est* p. *c'est* (ce qui gêne la mesure).
210. T. à toz les autres.
211. T. assavor.
213. T. Puet il.
214. T. *de tout doner* (contraire à la pensée de l'auteur). — P. de tost doner.
215. T. *trenglot* (forme impossible).
217. T. sa pance.
218. T. li cors.
219-20. T. saute les vers 219 et 220 et continue la phrase de 218 par les mots peu intelligibles *Des cox targier*, où nous avons *Dons terminois.*
220-21. P. Tout autresi come la borse Dons termoiez.
Cette version rend la construction très-embarrassée.
222. PT. Jà ne vendra.
223-4. Ces deux vers indispensables font défaut dans ma copie ; je les ai empruntés à P, qui est conforme à T (sauf *sachiez* p. *sachent*).
225. T. Que cil qui doivent estre *saige* (il faut nécessairement *large*).
227. PT. La s. p. nos aprent.
228. PT. *Se larges.* Leçon acceptable, mais moins énergique que la mienne ; celle-ci fait du vers la proposition-régime du verbe *aprent* et exprime le vrai sujet que le poëte va développer.
229. T. Se c'avient (lisez : ç'avient) qu'il ait mal assis. — P. Et ç'avient q. a. mesassis.
231-32. Ces deux vers manquent dans P. — La version T. a *cil done,* le vers exprimant ainsi les termes directs du reproche.
234. T. *Ne reproschié* (fautif, je pense).
235. P. *por dit que die* (le sujet de *die* ne peut être que *aucuns* du v. 231, sauté dans ce ms.). — T. soit li dons, p. r. que on die.
236. PT. qui que l. s. — M. Tarbé a malencontreusement fait imprimer ces mots de cette façon inintelligible : qui que là sor die.

237. T. *Ne porroit miex respasser* (vers obscur et boiteux).
238. T. Ne larges ne porroit p.; P. Neis larges ne doit p. (vers incomplet).
240. T. qu'ilh redonra.
241. P. *est* p. *en* (lapsus calami).
242. T. Ensaigne que qui v. l. e. (le *que* est un pléonasme pour le sens et surcharge le vers).
243. T. Si doit; P. Il doit.
244. T. Larges doit estre sans faintier.
245. T. por ce souvent avient (*pour ce* = *pour ce que* se présente parfois, mais le *souvent* n'a que faire ici; *avient* équivaut à convient). — P. Por coi proesce souvent vient (leçon mauvaise).
249. T. Tos jors la velt; P. Toz jors i maint.
250. P. liement.
251-52. T. intervertit les termes *prouece* et *largece*.
254. T. tuit la redoivent.
255. TP. Cele largesce; T. retenir.
256. P. Se uns larges.
257. P. Il mande gent.
258. T. n'en set.
259. PT. *ne* p. *et*.
260. T. ne done.
261. P. n'i fera.
262. T. *Se il est* Cette leçon fait disparaître le pléonasme de *Ke*; ce pléonasme étant habituel, nous ne changeons rien.
263. P. Que cist ne die et cil et cil; T. Ke ne die tost cele et cil (leçon préférable).
264. P. Au derrenier: Dehet ait il. — T. Au departir: Dehait ait-il.
266. PT. Et c'est la dr. riule..
267-68. T. Ki de mainte gent est enviée
Ki n'a coste, si ait cuiriée.
P. Ki est de plusors genz conute,
Ki n'a cote, si ait çainture.

Cette dernière version est vraiment drôle. Quant le scribe ne comprenait pas, il y mettait du sien, sans merci pour la rime.
269. PT. Tant ai.
271. P. *Lessai* p. *Les ai* (bévue manifeste). — T. Qui sont en cele.
273. P. *Des eles* (faux).
275. Les trois manuscrits négligent ici la grammaire et ont *ques*, *quex* ou *quels* au lieu de *quel* (nom. plur.).
276. T. *en l'ele destre* (leçon absurde et faussant la mesure). — P. *La première ele est la senestre* (leçon non moins erronée).
277. T. Qui est c. a.

278-80. T. (Cele doit bien estre nomée
La première) est, en l'ele assise
D'anorer tos jors sainte église.
P. Qui premiers doit estre nomée
Et la première ele est asise,
Ele est...

281. T. *Que* p. *Car*.
282. TP. Qu'à tos chevaliers.
283. P. Que il se doivent ; T. Et bien s'i doivent.
284. PT. Que pour.
287. P. Qui église n'aime et honeure.
288. T. Que jà n'en ert ni (*sic*) jor ni heure. — P. *Que ja ne lait.* Cette dernière leçon fait comprendre ainsi : et que jamais il ne cesse d'onorer l'église ; tandis que le poëte veut dire : Car jamais il ne pourra prétendre à la qualité de courtois.
289. T. Et bien sachiés.
290. T. Que c'est la greignor cortoisie. — P. C'est la plus biele c.
291. PT. Où nus se puisse demorer.
294. T. Quele est? Ele est de t. m. — P. Quels ele est et de quel manière.
295. P. por sa biauté.
296. T. Por hautesce ne por biauté. — P. Por nul haut pris ne por bonté.
297. P. *tant ne* p. *ne tant.* — T. *Qu'il ait ja tant, n'est mervellox* (ponctuation vicieuse ; il faut la virgule après *ait*).
298. T. *Ne ja doie estre* (*ne* est une faute pour *ke*). — P. Que por ce doie estre o.
299. P. et pour voir le vuelh.
301. T. Ne puevent pas.
303. T. Qu'à tous poins.
306. T. que tenir.
308. P. De vanter ; vanters ne p. e.
309. T. *que vanter.* Tarbé termine ce vers par un point, et continue (vv. 310-11) :

N'oït l'en ains bon chant chanter
De vanteor : ce me semble anui.

Au lieu de *n'oït,* il faut nécessairement le subjonctif *n'oïst,* et le dernier vers manque de mesure. Je soupçonne que le ms. de Tarbé porte ceci :

...... qu'en vanter
N'oïst l'en ains bon chant chanter ;
De vanteor ce semble anui..

P. est conforme à ma leçon, sauf *ne* au lieu de *cant* et *ainz samble* p. *ce semble.*
312. T. Jà nul n'est bien ; P. Jà nus n'iert bien.
314. T. Si se gart d'estre mençongiers.
316. T. Doit férir halt.
317. T. vueil ge dire.
318. T. Quele est ele de q. m.

320. T. *mener* p. *amer* (ce qui gâte la mesure et la rime.)
321. T. Et estre aveques les joians.
322. PT. Faire joie.
324-25. T. Qu'à chevalier est c. Qu'il oie. — P. a de même sauf *Quar chevalier*.
327. PT. Et deduit de menestereus (T. des menesterex).
328. T. Et avec ce. — P. Quar chevaliers doit estre teus.
329. T. *Que s'il oït de Dame mesdire* (la grammaire et le rhythme exigent *oit*, et la majuscule de *Dame* n'a pas de raison). — P. S'il i ot de fame mesdire.
330. T. une autre chose.
333. T. *Oïe* (mettez *oie*).
335. T. En trestos p. li d. d.
338. T. Qu'il les aime toutes p. u. — P. Que il les aint toutes p. u.
341-42. P. Une teche qui mainte cort
A empirie et trop i cort.

Cette leçon me plaît davantage que la mienne, mais celle-ci est en tout cas préférable à celle de T. :

Une chose que mainte cort
A honie et maint i cort.

Les trois derniers mots sont inacceptables.
343. P. Quele est.
344. T. du poior s'enuie. —. P qui de pieur l'envie.
345. T. Cele qui tos jors les maus sostient (vers trop long). — P. Cele qui tous les maus geus tient.
346. TP. vient.
348. T. Et por ce qui c. velt estre. — P. veut estre.
350. PT. à qui se tient.
351. PT. desireus.
352. PT. ne soit.
353. PT. De beau don s'il.
354. P. pensé de lui.
355. T. *Que lui desloe ne c.* (la syntaxe et la mesure exigent *deslot*). P. li deslot ne c.
356. P. Ce ne seroit.
357. PT. Ne cil.
358. T. le desloe.
359-60. T. Por ce vos di qu'uns maistres sont
Qui avecque lor seignor vont.
P. Por ce di je que mestres sont
Qui avoecques lor sangnors vont.

362. T. *Ni ja* (ce *ni* est bien suspect). — P. à nul besoing.
364. T. Il servent tuit de losangier.
365. T. S'il avient qu'aucuns desireus. — P. qu'uns souffraiteus.
366. T. covoiteus.
368. P. *Il lessent* (fautif).

369. P. dont il ont pris grant ire.
372. T. avant hier robe.
373. T. Cil .xxx. liv. et cil autres .xx. (leçon démentie par la mesure).
374. P. Dilueques au tiers jor revient; T. au tiers jors *(sic)* revint.
375. T. Or est venus. — P. Or est aoust.
376. T. Par foi cil ne fait pas que sages.
377. PT. Qui les en croit.
378. T. à largesce.
379. P. En richece ne montera.
380. T. Issi. — P. n'en donra.
381. T. Nul don qu'il (lisez : *que il)* ne c. — P. Biau don qu'il ne lor contredient.
382. P. S'avient sovent.
383. T. Torne en noiant.
384. T. Et li Sires.
385. PT. *ses* (= si les) *conoist bien.*
386. T. Il ne lairoit. — P. Et n'en lairoit por lor dit rien.
387. P. tant a haut pris.
388. PT. a à doner.
389. T. se porroit. — P. Que il ne s'en p. tenir.
390. T. Que ce qu'il puet.
392. T. Et quant li envieus c. v. — P. Et puis que li envieus voit.
393. T. *et fait lor bon* (en conséquence au v. suiv. *le son)*. — P. *lor buen.*
394. P. *Ne il ne puet avoir du suen* (le *suen* se rapporte dans l'esprit de cette leçon au bien du seigneur).
395. T. s'uns autre (l. *autres)* un beau don relieve.
396. T. Si qu'il li grieve. — P. ce qui l. g.
397. P. ce est lor vie.
398. T. *qu'il lor ennuie.* Cette leçon donne un excellent sens; mais elle ne s'accorde pas aussi bien avec la rime et n'est plus admissible si les deux vers qui suivent dans notre version et dans celle de P., et qui font défaut dans T, sont authentiques, ce qu'il n'y a pas lieu de contester.
399. P. Les grieve.
400. P. iteus est.
401. P. Si samblent.
402. PT. qui garde le mulon.
403-4. Ces deux vers manquent dans T., et le v. 405 y commence par les derniers mots de notre v. 404 : *Enmi le pré.*
404. P. *est* p. *gist.*
405. P. Lez un mulon.
406. P. à cel fain.
407. T. n'a pas le *et* que j'ai effacé dans mon texte.
408. *Et* manque dans PT.
410-11. T. Il ne lairoit por nuls (l. *nule)* riens
Mangier la vace qui a fain
P. Que ne lairoit por nule riens
La vace qui a mout grant fain.

412. P. Ne il; T. *N'il* (contrairement à la mesure).
413. T. au losangier.
414. T. estrangier.
415. T. Les preudons. — P. Les frans homes et boute arriere.
416. T. Ne ne velt.
417. PT. en son avoir.
418. P. N'il ne puet. — T. Ne il n'en puet por lui avoir.
420. T. Plus que li m. fait au ch. — P. Plus que fet li m. al ch.
422. PT. Que nus cortois.
423. T. Coupoieres, P. copoieres.
424. P. Quar de vilains cops maugisans. — T. de même, sauf *mauséans*, dont la rime n'est pas aussi riche.
425. PT. *n'est nus cortois ne costumiers* (leçon défavorable au sens).
426. T. Bien saichiez.
427. T. *Cil s'i prent;* li ez, d'après P., *S'il si prent.*
428. T. Quar de chevalier coupoior.
429. P. *Puet il* (fautif).
430. T. Qu'en (lisez : *Que en*) la main et en l. b.; P. ou en la b.
431. T. *Ne pueent pas* (leçon soutenable, s'il y avait au v. 428 au plur. *chevaliers coupoiors).*
432. T. Ains covient par fin estovoir.
433. P. en vain. Leçon dépourvue de sens.
434. T. Les deux fois *en* p. *à.*
435. T. ne di ge pas.
437. T. Et beax mos.
439. T. Tot ce soit.
440. TP. il copoie (leçon contraire au sens).
441-2. P. bien : sien (au lieu de bon : son).
442. T. Cant par bordeus perdent lor non.
443. T. Et cil qui font cel gieu parti.
446. TP. lecheor clamé.
449. T. Ne ja ne le seroit (lis. *seront*, comme portent notre ms. et P.).
450. P. nus chevaliers (leçon de beaucoup préférable).
451. T. Por nuls(!) riens qui poïst estre.
456. T. *outre point* (semble être l'effet d'une mauvaise lecture).
460. P. outre reson.
461. T. Feïst qu'uns ch. — P. Fesoit.
462. T. Que ch. et menestrex. — P. Chevaliers et menestereus.
463. T. Or en soit or au dire voir. — P. Est à reson à dire voir (leçon peu claire).
464 T. il devroit.
467-8. Ces deux vers, inutiles au fond, manquent dans T. — P. Si dirai, quar mes cuers avise.
470. T. au tournoiement; P. au comencement.
473. T. portrait, P. portrais.
475-6. Ces deux vers manquent dans T. — P. ramposnes pendanz.

477. T. *sorprent* (fautif).
479. P. Au lyon. — T. A. i. lion peint.
480. T. Icel (l. *itel*) escu.
482. Mais ge ne cuid. — P. que ce soit nus.
484. PT. son cuer.
485. T. A son col. — P. traitant *pende* en verbe neutre lui donne l'écu pour sujet et écrit *teus escuz*.
486. PT. Dont Diex tos chevaliers deffende.
487. PT. La sesme penne n'obli pas (leçon préférable).
488. T. Quele est ele ? De tel compas. — P. Quel ele est et de quel c.
489. T. Que tos cortois.
491. T. Par devant aux passe le cors (leçon inintelligible).
492-3. T. Qui set d'amis et qui d'amors.
Ains a certes vie autrement.
Leçon hérissée de bévues. Voy. les Notes.
P. Qu'il soit amis et que d'amors
Ait autre escu, u autrement.
494. T. Ne l' feroit pas ; P. Ne seroit pas.
495. T. qui ami.
497. T. Ce est à dire nule chose. — P. Qu'est ce à dire. Qoi ? nule chose.
498. T. Si m'est avis com oser ose (?). — P. C'est merveille quant oser ose.
499. T. Et ne porquant ge. — P. je n'en dout mie.
502. P. Paine et tourment mès quoi qu'aviegne.
T. Paine et travail, mais quoique viegne.
504. P. Por amors.
505. P. ingal.
507. T. *nuls riens* (ici, comme passim.)
508. T. Puis qu'Amor en un tot seul point.
509. PT. rendre par (P. *por*) sa bonté.
510. PT. Que tot son mal devient santé.
514. T. Que samble. P. Qui samble.
515. T. Por coi ? l'en set veraiement. — P. Par coi ? l'on set certainement.
516-17. P. Qui en m.c., s'a granment De paine...
517. T. de venir à port.
518. T. Où il vel (*sic*) que sa nef le port. — P. a aussi *sa nef le port*.
519. T. Et en la mer sovent avient.
520. T. tormente i vient.
521. T. Despiece... desvoie; P. desvoie.
522. P. *chace*. (Leçon acceptable, mais moins énergique que *sace* (tiraille). — T. Et trait la nef en male voie.
523. P. Puis ravient souvent. — T. Que il pert tot. Sovent avient.
524. T. Que li bon vent souvent li vient.
525-6. T. Qui sans grant paine là le maine Où il velt que la nef le maine.
526. P. Que ses vens le maine.
527. P. Ensi li vient en mer dessert (leçon fautive).
528. T. Cil i gaaigne, cil i pert.

Ici la version de T. nous abandonne : sautant sur nos vv. 529 à 636, elle conclut brusquement la pièce par les six vers suivants :

Or vous ai dit trestot sans paine
Des .ij. elles la deerreine.
Ge ne vueil que plus m'entremette.
Saurai li quel (l. *lequel*) non ge li mette
A cest romans? par foi, ge non !
Le roman des eles ait non.

D'après cette version le poëte a l'air de donner à son poëme le titre de *roman des ailes* parce qu'il ne sait pas quel autre lui donner. N'y aurait-il pas à corriger :

Faurai je que non ne li mette?

qui peut se traduire ou par : manquerai-je (cp. le *lairai-ge* de mon texte) de mettre, ou par : cesserai-je (mon conte) sans mettre?

A partir d'ici, nous n'avons plus à signaler que les variantes du ms. P.

530. Tantost com à l'amer se met.
531. Si saut.
532. *Les* p. *le* (sans raison).
533. des fauses gens.
534. C'est la tormente, c'est li vens.
535. Ki jà ne le laira venir.
536. voudroit venir.
539. Si est plus riches et cheans.
540. Cent tens ne soit l. m.
543. Et jue des vens (!) à la briche.
544. Cil en sont poure et cil sont riche.
546. Amer et paine.
547. Bien i esprueve.
548. Jà nus en eus se paine non N'aura.
551. Et de la mer amors retret.
552. Par coi.
554. Ke j'ai emprunté rendre.
555. Que je pruef ce que.
557. Coment.
562. Poutie.
565. *con* p. *que*.
566-7. Tout ce revient d'amors au naistre Coment que l'amors naist du cuer.
569. s'esnetie.
573. Remaint si nete et pure et fine.
576. Quant il est en bon vessiau net.
578. Quar de bons est bons li essiaus.
579. en l'amer.
582. Ausi est.

583. Come je di.
586. semblable.
589-90. Seur toutes flors rose est leal *(sic)* Rose est la plus especial.
598. en .i. chapelet metés.
600. Puis soit.
605-7. Come rose par sa bonté
Est de .c. flors, et par beauté
Est du chapel la plus courtoise.
608. *Autant* p. *atant* (de même v. 628).
611. di par coi ?
612. Or soit posé.
613. preus, tout entresait.
615. L'amors le fet (!).
616. Come une rose.
617. Qu'amors m'aprent.
624. Se c'est.
626. Après ce vers, le ms. P. a ces deux vers en plus :

Quar amors fet, ce ne fet nus,
De bel plus bel, de cortois plus.

627. biatués s'eslist.
629-30. Les floretes et le chapiel.
Que l'on tient por la rose à biel.
632. à l'ome.
636. De coi amors resamble rose.
639-41. Par coi tuit i pueent aprendre ,
Quar l'en i puet tel chose en prendre
Ou prouesce; s'il i est pris.
643. Dignes, c'est mon, quoi que nus die.
645. Ke de ces teches li souviengne.
646. Et qu'aucuns.
647. sans nule doute.
648. qui n'a pas doute.
650. nes porra avoir.
651. S'aucuns la puet avoir, gart la.
655. Et en toz biens le met avant *(= le fait avancer, prospérer)*
656. De cest conte.
657. N'ai talent que plus m'entremete.
658. Si *(= cependant)* est droiz que je non i mete.
659. A cest romans; parfaz je non. Ces derniers trois mots veulent dire : N'achèverai-je pas mon œuvre en lui donnant un titre ?

L'explicit porte : *Expliciunt les eles de cortoisie*, ce qui n'est pas exact, car les *eles* sont celles de *Prouesse*, dont l'une est *Largesse* et l'autre *Courtoisie*.



















